ActuaLitté.com Présente

ActuaLitté
Le Papiel #3



Les dessous du livre

• Les muses de Houellebecq • L'élimination des traducteurs
• Lady Gaga et Justin Bieber pas comics

Les interviews de Charles Berling, André Velter, Benoît Sokal...

... Et nos chroniques livres, BD, manga.

Photo © Adrien Aszerman

N°3/Octobre 2010 – Gratuit – Une publication du magazine ActuaLitté.com



A propos d'IziBook®

Découvrez les ouvrages de nos éditeurs et libraires









Recherchez un ouvrage, un auteur... pour tous les éditeurs Valider

Les parutions les plus récentes de nos éditeurs.



TREMPLIN VERS LA VIE



Dictionnaire fonctionnel et notionnel




L'éclairage des magasins



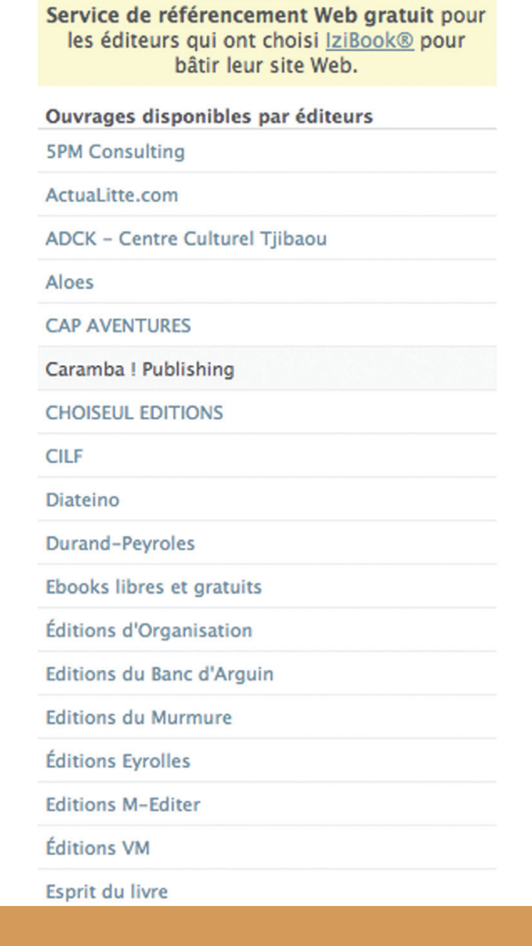
ActuaLitte le papiel - Septembre 2010 (périodique mensuel)



L'arrosage automatique



L'iPhone OS 4 maîtrisé



PORTAIL.IZIBOOK.COM

Service de référencement Web GRATUIT pour les éditeurs qui ont choisi IziBook®

Edito

Ah, Octobre ! On croirait dans les rues percevoir les sanglots longs des violons de l'automne. Seules les feuilles numériques ne s'envolent pas sous l'impulsion d'un vent mauvais. Et pour ce numéro 3 de ActuaLitté, le Papiel, encore des nouveautés, toujours des nouveautés...

D'abord, l'interview exclusive de Charles Berling, que nous ne mettrons pas en ligne avant quelques jours. Ensuite un entretien inédit avec André Velter, directeur de la collection poésie de Gallimard, qui nous parlera de vers et de livres numériques. Sans parler de Benoît Sokal pour la bande-dessinée. Des entretiens que nous avons décidé de réserver en exclusivité aux lecteurs de ce mensuel, avec également un portrait de Fabrice Humbert, par Sophie Adriansen, du blog Sophielit. Et bien sûr, les aphorismes sarcastiques de Denis Langlois, un poème inédit d'Adrien Aszerman, le livre drague du mois ou encore le conseil de M. HibouQ.

André Velter, Charles Berling, Benoît Sokal... que du beau monde en perspective.

Mais les efforts ne se sont pas cantonnés à des articles ou des rubriques insolites. Pour ce numéro trois, la maquette continue de se paufiner. Plus de clarté, un sommaire plus détaillé et dynamique, pour se rendre directement sur les articles qui vous intéressent et, surtout, une mise en page plus nette.

C'est fou ce que l'on rate de mieux en mieux depuis nos premiers pas, non ?

Impossible enfin de passer à côté de la diffusion de ce numéro trois. Toujours téléchargeable gratuitement depuis ActuaLitté.com et ses différents partenaires, comme Didactibook, eBooks libres et gratuits, ou encore le réseau ePagine, le Papiel est désormais disponible sur Relay.fr, Virgin.fr, Rueducommerce.com, Alapage.com et on en passe, pour se retrouver aux côtés d'autres prestigieux magazines culturels et d'actualité.

Et parce que nous gardons aussi un oeil sur le futur, ce numéro d'octobre est l'occasion d'annoncer notre partenariat avec les Belles étrangères, la manifestation organisée par le Centre National du livre. Pour l'occasion, ActuaLitté ouvrira grand ses colonnes, durant le mois de novembre, à la Colombie, avec notamment le blog officiel déjà accessible : actualitte.com/blog/lesbellesetrangeres. N'hésitez pas à le consulter, ou à nous faire parvenir vos témoignagnes sur le pays, sa littérature et ses auteurs.

Tout cela sans négliger l'ensemble des actualités qui ont fait le mois je septembre, Un tour du monde, commençant par la France, essentiel pour comprendre les enjeux de l'édition à travers ses différents acteurs. Et des informations sur la bande-dessinée, les manga et les nouvelles technologies... Tout un programme. Et quel programme !

Beaucoup de belles choses pour cette nouvelle version, avec toujours à l'esprit une seule devise. : Expérimenter, rater, recommencer, rater mieux. Encore, et encore... C'est fou ce que l'on rate de mieux en mieux depuis nos premiers pas, non ?

Nicolas Gary



ActuaLitté, le Papiel

Directeur de la publication : Nicolas Gary (ng@actualitte.com)
Rédacteurs : Adrien Aszerman (aa@actualitte.com), Cécile Mazin (cecilem@actualitte. com), Clément Solym (clements@actualitte.com), Mario Geles (mario.g@actualitte.com), Victor de Sepausy (victordesepausy@actualitte.com)
Ont collaboré à ce numéro : Sophie Adriansen, Rosa Legrand, Mimiche, Bastien Morel
Secrétaire de rédaction : A.C.
Maquette : Adrien Aszerman (y compris crédits de couverture)

Un grand merci à Juliette Joste ainsi qu'à Apolline L.

Vous pouvez joindre l'ensemble de la rédaction à cette adresse : contact@actualitte.com

Merci à tous ceux qui nous supportent. Désolé à ceux qu'on insupporte.
Shibolet time !

ActuaLitté.com
55/57, rue de Montreuil
75011 Paris
numéro ISSN : 2111-4285

Sommaire

France



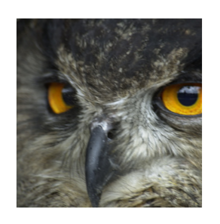
Around the World

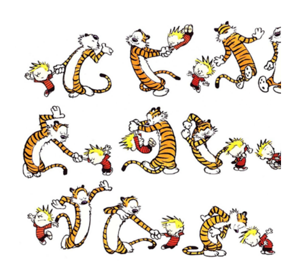
Le monde de l'Hibouq

cliquez sur le numéro de la page pour naviguer dans le magazine

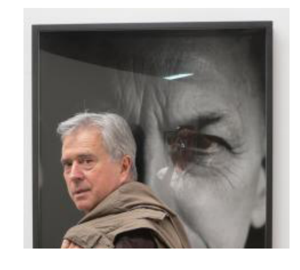


Sommaire















Hervé Gaymard propose sa loi pour une TVA réduite de l'ebook

Nous y sommes : après les premières informations faisant état d'une proposition portée par Hervé Gaymard concernant la TVA réduite pour le livre numérique, les députés passent aux actes.

Il avait prévenu : pour que l'ebook dispose d'une TVA réduite, on taxera les fumeurs. Hervé Gaymard poursuit ainsi son mouvement en faveur d'un taux réduit de la taxe, pour permettre le décollage du livre numérique, et par conséquent, une nouvelle baisse de prix sur ces ouvrages.

Suivi par 48 députés, qui ont déposé le 16 septembre leur proposition de loi à l'Assemblée nationale, le député UMP de la région de Savoie estime nécessaire « *de prendre acte des dernières évolutions communautaires pour actualiser l'article 278 bis du code général des impôts. Il conviendra ensuite que le ministère des Finances en prenne acte et modifie en conséquence l'actuelle définition fiscale du livre, rédigée à une époque où le livre numérique n'existait pas* ».

Définition fiscale à reprendre

Et de rappeler que pour le moment, le livre n'a d'existence qu'en fonction de la définition fiscale qui en est donnée, établissant que le « *livre est un ensemble imprimé, illustré ou non, publié sous un titre, ayant pour objet la reproduction d'une oeuvre de l'esprit d'un ou plusieurs auteurs en vue de l'enseignement, de la diffusion de la pensée et de la culture* ». Mais dans tous les cas, la notion d'imprimé reste « *centrale* », précise la proposition.

Cependant, l'instruction fiscale du 12 mars 2005 semble rapprocher le livre papier et le livre numérique à plus d'un titre. Tout à la fois « *oeuvre de l'esprit* », mais également sans « *caractère commercial ou publicitaire marqué* », ou encore ne disposant pas d'un « *espace important destiné à être rempli par le lecteur* », autant d'éléments qui permettent de faire le lien entre les deux formats.

L'article 1er de la présente proposition de loi propose d'aller plus loin en étendant le taux de TVA réduit au livre fourni sur tout type de support physique, disques compacts, cédéroms, clés USB, etc., mais également téléchargement et enregistrement d'un livre numérique sur un ordinateur, le législateur considérant que l'ordinateur, support de l'enregistrement, est clairement un support physique.

Il conviendra ensuite que le pouvoir réglementaire soit particulièrement attentif à retranscrire fidèlement la volonté du législateur, l'instruction fiscale qui viendra préciser la portée de ces nouvelles dispositions devant sans ambiguïté en prendre acte. •

N.G

Wikipédia et le ministère de l'Intérieur, muses de Houellebecq ?

Nous avions promis que Houellebecq ne viendrait pas vous ennuyer chez nous, mais alors que nous sommes à moins d'une semaine de la sortie de son livre, le voilà pris la main dans le bocal de cookies.

Alors, certes, il n'est pas le premier à puiser, ou remanier, le père Houel : l'an passé, Chris Andersen s'était lui aussi fait prendre à pomper des morceaux de l'encyclopédie Wikipedia pour son ouvrage, Free. « *Le niveau de scolarisation et d'analyse sur Wikipédia augmente de jour en jour et nous le négligeons à nos risques et périls* », assurait-il alors, pour expliquer les raisons de cette copie.

Et fort de cette expérience, les confrères de Slate.fr, qui se sont manifestement astreints à la lecture du livre ont trouvé plusieurs emprunts à l'encyclopédie en ligne, mais peut-être aussi au ministère de l'Intérieur.
En effet, plusieurs passages de la « Carte et le territoire », ont-ils noté, sont très très proches des articles de Wikipédia. Un procédé qui se conforme peut-être à l'écriture du Houel, mais qui pourrait aussi poser problème. Contactée par nos confrères, Adriene Alix, président de Wikimédia France explique que pour être présent dans un livre, tout passage de l'encyclopédie devrait être cité entre guillemets, et qu'une note de bas de page contienne différents éléments (lien, source et nom de l'article).

Cependant, en tant que telle, l'encyclopédie ne peut rien faire. Les articles n'étant pas sa propriété, c'est au contributeur qui a rédigé l'article de se manifester. Et Slate.fr de citer Adrienne Alix : « *Pour l'auteur de quelques lignes d'un texte, ou même d'un article complet, qui serait plagié, la procédure pour faire respecter la licence CC-BY-SA est lourde, onéreuse et chronophage. On peut cependant penser qu'il serait intéressant qu'un jour une telle procédure ait lieu, afin de montrer qu'une licence libre ne veut pas dire qu'on fait ce qu'on veut avec un texte (cette fameuse notion du 'libre de droits' qui ne veut pas dire grand-chose en droit français)* ».

Deux autres sources présentent des similitudes étranges avec la prose du romancier : d'une part la définition donnée des commissaires de police, assez conforme à celle du ministère de l'Intérieur, autant que l'hôtel Carpe Diem, qui se rapproche elle aussi de la version Châteaux et Hôtels Collection, précise le magazine.

Houellebecq ne plagie pas, il ne fait que de 'courtes citations'

Si l'on s'en pose, Yorric Kermarrec, secrétaire général des éditions Flammarion, vient de nous donner une réponse très simple, quant aux différentes interrogations que nous pourrions avoir. Évoquant des reprises, mais cerclant le terme de guillemets, il explique en effet que « *notre auteur utilise effectivement les notices et sites officiels comme matériau littéraire brut pour parfois les intégrer dans ses romans après les avoir retravaillés* ».

Cependant, jamais ces utilisations de matériaux tiers n'excédent la courte citation, bien que « *certaines reprises peuvent apparaître telles quelles mot pour mot* ». Et du fait de la brièveté de ces citations, justement, elles sont « *totalement insusceptibles de constituer un quelconque plagiat, ce qui constituerait une accusation très grave* ».
Autrement dit : gare à qui dira que Houellebecq plagie : il s'inspire, est inspiré, mais jamais on ne tolérera qu'il soit dit qu'il copie. Et de conclure : « *Lorsque nous avons pu constater ces très rares reprises, nous avons remarqué que la source n'indique pas elle-même l'identité des auteurs.* »

Mauvais foi

Celui qui lira entre les lignes que, oui, Houellebecq a pompé des pans entiers, en réécrivant des petits bouts, pour la forme – voire, pour donner du boulot aux journalistes, et les pousser à l'enquête – ne ferait preuve que de mauvaise foi. Après tout, William Inge disait que l'oeuvre originale, c'est un plagiat qui n'a pas encore été détecté.

Iggy téléphone maison

Nous sommes loin de l'inspiration que Houellebecq a pu donner à Iggy Pop, dont le dernier album jazz se voulait un reflet de la prose de l'écrivain. « *Toute l'intrigue du roman est un préliminaire à la mort. Or, à mon âge, chaque action est un préliminaire à la mort : baiser ou pas, travailler ou se distraire, courir après l'argent ou la liberté...* », précisait le chanteur.
Et d'évoquer « *La possibilité d'une île* » comme le roman phare... Habitant actuellement en Floride, il a pu découvrir le livre dans sa traduction anglaise alors qu'il était à Cabourg. Finalement, Préliminaires est un disque qui marque toute l'admiration d'Iggy Pop pour la culture française.
Sinon, il y a toujours l'avis de Tahar Ben Jelloun, pour qui ce dernier ouvrage n'a véritablement rien de très intéressant. N.G



« Les libraires assurent 100 % de notre chiffre d'affaires » (Hachette Livre)



Interrogé par nos confrères de Livres Hebdo (sous abonnement), le PDG de Hachette Livre revient sur la situation qui a dérapé, alors que le Syndicat de la librairie française dénonçait une campagne de publicité abusive en faveur de l'iPad – au détriment, voire au mépris, estimait Benoît Bougerol, des libraires.

Pourtant, le PDG de Hachette Livre regrette avant tout un malentendu. Si la promotion des ebooks sur iPad faisait bien valoir leur présence dans l'iBookstore, elle n'avait nullement l'intention de se montrer méprisante à l'égard de la librairie.

Non, rien de rien, non on ne vend encore rien...

Et d'expliquer : « *Il faudrait que je sois totalement tombé sur la tête pour éprouver un quelconque mépris pour les libraires qui assurent, et pour longtemps encore, 100 % de mon chiffre d'affaires. C'est un vrai malentendu, et je le regrette* ». Et d'affirmer que la vente de livres numériques est aujourd'hui inexistante en France.

Durant l'été, une lettre adressée aux membres du SLF expliquant les récriminations du syndicat s'était propagée. Elle déplorait avant tout « *un canal de vente qu'il [Hachette, NdR] privilégie à ce point dans sa communication* ». Un appel à signature qui avait contraint le PDG de Hachette à réagir auprès de ses collaborateurs, dans une lettre que nous avions dévoilée en exclusivité.

Trois hypothèses

Dès lors, la question que l'on doit se poser est celle de savoir ce qui est préférable : que cette évolution soit maîtrisée par les éditeurs, qui ont tout intérêt à ce que perdure un réseau dense et diversifié de librairies, notamment en pratiquant une politique tarifaire prudente et équilibrée, ou qu'elle soit impulsée par tel ou tel opérateur étranger à nos métiers et qui se servirait de nos livres comme produit d'appel pour vendre autre chose ? Ou encore, troisième hypothèse, qu'un piratage à grande échelle ruine toute la chaîne du livre, comme elle a ruiné celle du disque, parce que nous aurions tardé à mettre à disposition nos livres électroniques sur toutes les plateformes ? (lire l'intégralité)

Et aujourd'hui, il revient sur ce point : le métier d'éditeur n'est pas celui d'un support, numérique ou papier, mais celui d'un texte et de sa publication. Et c'était en ce sens qu'il aurait fallu comprendre la campagne de promotion. Et d'ajouter que la position internationale de Hachette permet au contraire d'avoir pour la France l'avantage d'un regard global et d'une expertise plus pertinente.

Communication hasardeuse ?

Dans ce cas, nous confiait Benoît Bougerol, « *le véritable problème n'est pas l'iPad, c'est la place des lieux de vente, des librairies, dans cette campagne. Pourquoi ne pas avoir communiqué sur la présence de tel ou tel ouvrage en librairie et en plus sa disponibilité sur la boutique d'Apple* » ?

Excellente question. Dans tous les cas, le bonhomme à qui l'on doit cette publicité ne doit pas vivre des heures très réjouissantes...

N.G



Le FN utilise le nom de Bernanos, sa succession est agacée

L'université du Front National de la jeunesse 2010 a été rebaptisée promotion Bernanos en rapport bien sûr avec l'écrivain Georges Bernanos. Ce qui ne plaît pas du tout à ses ayants droit.



On se souviendra que certains propos de l'écrivain comme cette phrase : « *Antisémite : ce mot me fait de plus en plus horreur. Hitler l'a déshonoré à jamais* » avait jeté le trouble sur ses idées, jusqu'à récemment encore. Cela dit, plusieurs écrivains les ont explicités et le trouble s'est envolé.

Il n'est donc pas étonnant de constater l'agacement de la succession Bernanos face à cette utilisation du nom de l'écrivain par le Front National. L'AFP indique Gilles Bernanos, l'administrateur de la succession, s'en prend « *avec force* » à cette « *tentative de récupération* ».

Communication hasardeuse ?

Il a déclaré : « *Il est inadmissible que le Front National choisisse de placer officiellement les activités de la promotion actuelle du FNJ sous le parrainage de Georges Bernanos, sans autorisation de ses ayants droit et en violation flagrante de ses idéaux* ».

Il a rappelé à propos de l'écrivain : « *Celui-ci a consacré sa vie à lutter contre les totalitarismes, qu'il s'agisse de Franco, Hitler ou Mussolini. Il s'est engagé dès juin 1940 pour la France Libre et contre le Maréchal Pétain, qu'il considérait, contrairement à M. Le Pen, comme un traître qui déshonorait les morts de Verdun* ».

Il estime donc que c'est une utilisation « *abusive* » du nom de l'écrivain et conclut en précisant qu'« *il n'existe rien de commun entre l'idéal de liberté, l'esprit de résistance et l'humanisme de Georges Bernanos, et le parti de M. Le Pen* ». C.Q.F.D.

M.G

La librairie Neverland, prise à la gorge par sa banque

Mener sa barque dans le petit monde de la vaste librairie indépendante n'est pas chose évidente. Et plus particulièrement dans une ville de 20.000 habitants. C'est pourtant ce que la librairie Neverland a décidé de faire...

D'ailleurs, depuis décembre 2007 que le magasin est ouvert, Mélanie qui la dirige a fait « *tout ce qu'elle a pu* » pour assurer l'essor de son commerce. « *Pendant ces presque trois années, je ne me suis pas payée pour assurer la stabilité d'un commerce débutant. Mais je le fais car j'ai foi en ce que je réalise et je sais que ce n'est que provisoire* ».

Pendant les deux premières années, j'ai naïvement cru que la banque dans laquelle j'ai le compte de la librairie était un partenaire. Et j'ai découvert, au fur et à mesure, qu'il n'en était rien, que, dans le fond, elle se fichait bien d'une petite librairie.

Une banque pour la route ?

La problématique d'un établissement qui travaille avec des écoles ou des bibliothèques est connue : la trésorerie suit difficilement, parce que l'État est « *comme chacun sait, mauvais payeur* », souligne-t-elle.

Or, bien que son commerce aligne des résultats positifs depuis deux ans, la banque dans laquelle elle a placé sa confiance finit par lui coûter cher, « *en agios et frais divers* », explique-t-elle, sur son blog Neverland.

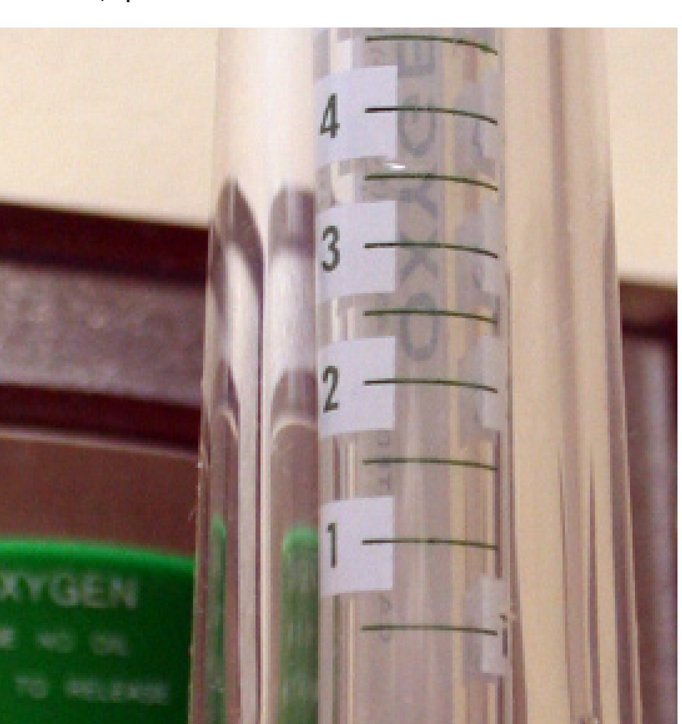
« *Aujourd'hui j'ai besoin de me sortir du "piège" de la banque en assumant sans eux mon fonds de roulement. Pour cela, j'ai besoin de réunir un maximum d'argent pour pouvoir rembourser la banque, en choisir une autre et investir un peu plus pour avoir un fond encore plus attractif.* »

Et de faire un appel aux dons et à la bonne volonté des uns et des autres, pour que survive son commerce, avec en échange, une reconnaissance de dette.

> « *J'ai besoin de me sortir du 'piège'* »

Dès le mois d'octobre, une première réunion aurait lieu avec les personnes qui auront pris part à cette mission de solidarité.

C.M.



Brèves

Rowling contre la scélarose en plaque
Avec le chèque qu'elle vient de sortir, J.K. Rowling s'associe de nouveau à la recherche et la lutte contre la sclérose en plaques, dont fut victime sa mère. 10 millions £, c'est le montant de la somme versée à une clinique d'Édimbourg, en Ecosse, qui portera le nom de sa mère. «Cette donation est aussi en remerciement pour tout ce qu'elle m'a donnée dans sa bien trop courte vie», estime Rowling.

Trois femmes puissantes en salles
Marie N'Diaye aura le privilège, apr_s son Goncourt de 2009, de voir son livre adapté pour le cinéma. Enfin, pour le moment on ne parle dque d'une option sur les droits du roman. De quoi faire remonter encore les déjà excellentes ventes.

Tolkien joue de l'ebook
Les éditions Christian Bougois viennent de sortir le premier ouvrage numérique de Tolkien en français. Seule une version PDF est disponible, avec quelques manques sur la version papier. Coût : 20 €, disponible dans tous les bons ebookstores.

Et un p'tit coup d'application
Le prestigieux guide Parker des vins, publié par Solar est en vente dans l'AppStore. Assez complète, l'application vendue29,99 € existe aussi en version gratuite d'essai. Attention, Apple la décommande aux moins de 17 ans. Motif ? « Fréquentes/Intenses scènes de consommation ou de référence à l'alcool, au tabac ou à la drogue. » Sic.

Les enfants numériques à la BnF
Dans la droite lignée de son développement des lectures numériques, la BnF (Bibliothèque nationale de France) vient de lancer un site pour la jeunesse. Une Bibliothèque Numérique des enFants, toute fraîche et dispo.



On a le sentiment que la FNAC cherche à éliminer les traducteurs

Voici l'occasion, qui fait évidemment le larron, de montrer combien la promotion de livres dans notre plateau de fromages de pays peut avoir deux visages. L'un de strass et de paillettes... l'autre légèrement plus sombre.

Ainsi, comme s'interrogeait sournoisement Pierre Assouline, la question est : « *Comment dit-on "agitateur culturel" en finnois ?* »

Pourquoi cette justesse dans le propos ? Parce que la grande gagnante du prix FNAC, Sofi Oksanen est Finlandaise. Et que manifestement, son livre, Purge, publié à la Cosmo chez Stock est arrivé en version française ex-nihilo. Explication : dans le cas d'un livre à traduire, l'auteur et le traducteur sont par politesse, autant que par contrat cités tous deux. Or, manifestement, Sébastien Cagnoli, salué dans un article de Télérama pour son travail, n'a pas voix au chapitre chez l'agitateur culturel. Et pour cause.

Sur le site de la FNAC, on constatera en effet l'absence totale de ses nom et prénom dans la présentation de l'ouvrage.

Olivier Mannoni, président de l'Association des traducteurs littéraires de France pointe ici un élément particulièrement commun. « *Nous avons l'impression qu'il existe une volonté du côté de la FNAC de nous éliminer. Nous avons rencontré le même problème avec Amazon, mais ces derniers nous ont donné les outils pour pouvoir corriger ces absences, alors que du côté de FNAC, c'est le grand silence.* »

Et d'ajouter : « *Il est honteux que la FNAC, qui a déjà fait disparaître les traducteurs de son site Internet (allez donc y faire la différence entre les traductions actuelles de Freud ou de Kafka !) prime un auteur étranger en faisant comme si son livre était arrivé en France tout seul. La FNAC se voulut jadis agitatrice, devient-elle liquidatrice d'une profession ?* »

Dans ce cas de figure, mea culpa, nous n'avions pas non plus évoqué dans notre article mentionnant le résultat de ce prix FNAC le traducteur du livre de Sofi. Chose que nos lecteurs et commentateurs nous ont rapidement reprochée. C'est chose faite, désormais, pour notre part.

En attendant que FNAC mette son site à jour ?

L'éditeur a déjà posé le problème

Contacté par ActuaLitté, l'éditrice de la collection, La Cosmo, nous explique que Stock a déjà fait état auprès de la FNAC de ce problème. Elle-même avait été dans un premier temps mentionnée comme l'auteur du livre de Sofi Oksanen. « *Toutefois, Sébastien a été remercié publiquement durant la remise du prix, et pour nous, il prend toute sa part au succès de cet ouvrage. Il est d'ailleurs heureux de voir que les libraires et les lecteurs de la FNAC ont apprécié son travail.* »

La mention de son nom devrait être corrigée prochainement...

Il aura fallu attendre le 9 septembre à 16h50 pour que la FNAC entende le cri d'alerte que les traducteurs ont poussé, en tout cas concernant l'ouvrage de Sofi Oksanen. Désormais c'est officiel, Sébastien Cagnoli, traducteur du livre est présenté sur le site de l'agitateur culturel, qui semble avoir entendu la doléance des traducteurs. Rappelons à ce titre que le traducteur est considéré comme co-auteur du livre. En tout cas, justice leur est rendue ! Un lien a meme été ajouté sur son nom, pour renvoyer aux autres livres qu'il a traduits... •

N.G

Bouquinistes sur les quais de Seine, made in China

Le bouquiniste parisien est aux quais de Paris, ce que la tour Eiffel est au tourisme : un incontournable. Pourtant, les 216 petites boîtes qui s'ouvrent au rythme nonchalant de leurs propriétaires, comme des fleurs... passablement polluées.

La sonnette d'alarme a été tirée voilà bien longtemps : en novembre 2008, nous évoquions déjà la recrudescence de tours Eiffel en plastiques qui viennent nuire « au *paysage culturel français* », comme le disait déjà la Ville de Paris. Ils étaient alors près de 240 à vendre déjà non pas des livres ou des vinyles, mais ces petites babioles pour touristes.

Les temps changent cependant, et aux tours se sont ajoutés des aimants peu aimables, qui prolifèrent et irritent passablement la Mairie. Laquelle rappelle dans un geste magnanime que seule une des quatre cases des bouquinistes peut être consacrée à la vente de souvenirs. Évidemment, les bouquinistes pestent : impossible de gagner sa vie uniquement avec des livres, quand les ventes moyennes baissent de plus en plus.

Quai de Montebello

Car le règlement, c'est le règlement, et surtout, il date d'octobre 1993, avec des ajouts successifs : d'abord, il faut quatre jours d'ouverture hebdomadaire, les boîtes doivent être parfaitement entretenues – et toujours de la couleur vert wagon.

« S'ils veulent être bouquiniste, ils doivent respecter le règlement »

Accessoirement, à l'intérieur d'une seule boîte, la vente de monnaies, médailles, timbres-poste, objets de petite brocante, cartes postales et souvenirs de Paris et de certains supports de communication et de diffusion culturels de techniques anciennes, pourra être autorisée, à l'exclusion de tous articles de friperie, de vieilles ferrailles et, en général, d'objets ne présentant aucun intérêt artistique.

Dont acte.

Interrogé par Reuteurs, l'adjointe au maire, Lyne Cohen-Solal estiment qu'il est trop facile de vendre qui plus est



des souvenirs made in China : « *S'ils veulent vendre des souvenirs, ils ont tout à fait le droit de louer une boutique. Mais s'ils veulent être bouquinistes, ils doivent respecter le règlement.* » Et d'ajouter : « *Les bouquinistes sont une partie de l'héritage culturel et commercial de Paris, et un des trésors de la ville. Il est donc normal que nous voulions contribuer à les protéger.* »

Et le respect nom de nom

Attendu que les bouquinistes ne payent pas de loyer ni de redevance pour leur emplacement, se conformer au règlement en vigueur paraît donc être la moindre des choses. Quand bien même ils ne vendraient pas grand-chose, ces commerces sont des attractions touristiques avant tout, et des faveurs accordées par la mairie. « *Nous invitons désormais ces bouquinistes, qui sont une minorité, à respecter le règlement auquel ils sont soumis, quitte à dresser des procès-verbaux, voire à pratiquer des expulsions. Pour vendre du souvenir, ils peuvent aller louer une boutique ailleurs* », conclut Mme Cohen-Solal.

Si pour autant il devient nécessaire d'adjoindre des objets tiers dans leurs boîtes, c'est avant tout pour gagner un peu plus d'argent. Mais hors de question de défigurer les quais de Seine pour ce faire. • N.G



Un théorème inédit de Pascal, découvert à la BnF

Le grand découvreur d'un manuscrit inédit du philosophe janséniste, Pascal, avait fait grand bruit fin août, en présentant un texte qui était resté caché à la BnF.

Dominique Descotes avait dévoilé ce texte, alors qu'il travaillait à la numérisation d'un manuscrit. Il faut tout simplement penser que, comme n'importe quel brillant mathématicien, Pascal n'hésitait pas à poser quelques équations sur tous les papiers qu'il trouvait à sa disposition, expliquions-nous voilà deux semaines.

Interrogé par nos confrères du Parisien, le chercheur de l'université, bien nommée, Blaise Pascal, de Clermont-Ferrand, a détaillé un peu plus sa découverte. « *C'est une feuille abîmée, de forme bizarre, en partie découpée. En haut à gauche, un dessin, puis des sommes de surfaces. Il manque une partie de l'énoncé du théorème.* »

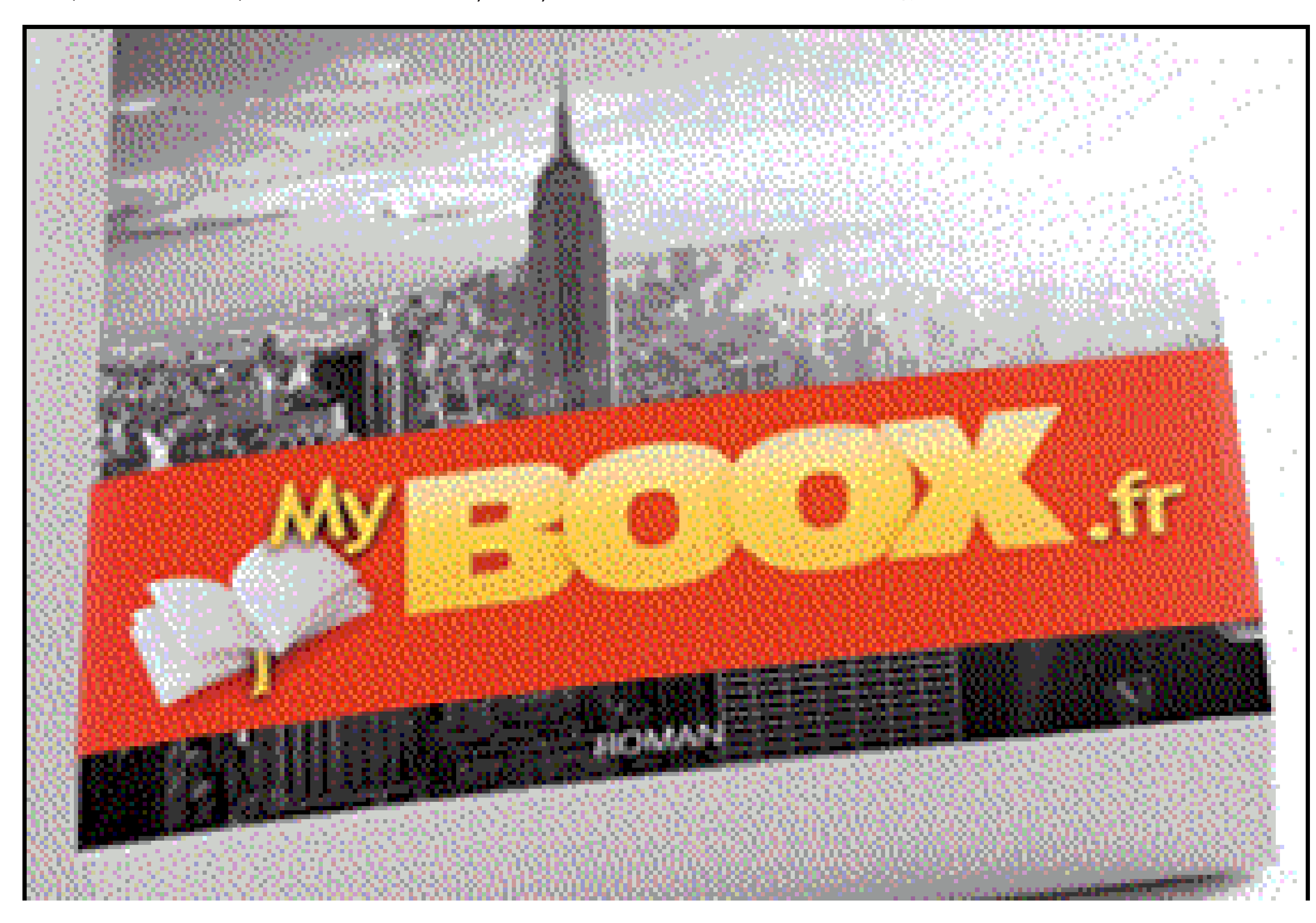
Scientifiquement, le théorème découvert n'apporte pas grand-chose, mais il s'agit surtout d'un point de vue historique que les chercheurs vont s'en donner à coeur joie. Les notes manuscrites de première main de Pascal sont suffisamment rares pour susciter l'émoi.

Le théorème découvert n'apporte pas grand chose

Ces derniers pourront d'ailleurs accéder à une version numérique des Pensées, pour le 350e anniversaire de la mort du philosophe - dans deux ans, donc, Pascal est mort en 1662.

Selon Dominique Descotes : « *Le papier, plutôt cher à l'époque, a été réutilisé. Il comporte sur un côté des notes qui ont servi à Pascal dans la préparation des Provinciales, et de l'autre ce théorème de géométrie en relation avec ses travaux sur la roulette ou cycloïde.* »

C.M



Cinéma et marketing, pour faire vivre la littérature chinoise dans le monde



Un symposium sur la traduction de la littérature chinoise a mis à jour les différents problèmes rencontrés par les auteurs chinois pour faire connaître leurs oeuvres dans le monde. Une trentaine de spécialistes de la Chine, de traducteurs et d'écrivains (de 13 pays) étaient présents.

Pour planter le décor, le directeur du Bureau de Promotion et de Planification de China Book International, Wu Wei affirme que sur les 348 oeuvres étrangères publiées aux États-Unis l'année dernière seulement 7 étaient chinoises. Un problème qui ne vient pas du nombre d'oeuvres publiées en Chine puisqu'il y en a plus de 15 000 chaque année.

Question de marketing

Une traductrice britannique et professeur d'histoire de Chine à l'université de Londres, Julia Lovell explique que cette faible représentation des oeuvres chinoises tient du fait des politiques d'édition et d'enseignement des pays anglophones.

Selon elle, si les écrivains japonais par exemple sont plus connus que les écrivains chinois c'est parce qu'ils ont pu bénéficier de politiques marketing ciblées mettant en avant des oeuvres contemporaines choisies dans de belles éditions le tout sous fond d'alliance américano-japonaise.

Pour la Chine, ça a été tout le contraire, on a surtout présenté des oeuvres politiquement correctes c'est-à-dire des « *classiques rouges* » dans des éditions simples. Cela a donné une mauvaise image de la littérature chinoise « *lourdement propagandiste* ». À ce propos, on pourra aussi noter que le pays ne fait rien pour que sa littérature se développe à l'étranger. On se souviendra, de la Foire de Francfort 2009, où la Chine invitée d'honneur avait soigneusement choisi les auteurs autorisés à venir pour éviter tout débat. Plus tard, en mars 2010, le gouvernement avait empêché un auteur, Liao Yiwu, de se rendre à la Foire de Cologne.

Les oeuvres chinoises populaires dans le monde

Parmi les oeuvres chinoises traduites, celles qui ont le plus de succès en France on retrouve celles qui permettent « de se plonger dans la vie des Chinois ordinaires, leurs tâches quotidiennes et leurs difficultés », selon la traductrice Isabelle Rabut, également professeur à Bordeaux 3.

Alexei Rodionov, professeur à l'université de Saint-Petersbourg et traducteur, indique que ce sont les oeuvres de Wang Meng et Feng Jicai qui sont les plus populaires en Russie. Les écrits du premier rappellent ceux des anciens intellectuels russes, ceux du second sont prisés pour leur côté historique.

Cela dit leur popularité est aussi due à leur participation de nombreux échanges culturels sino-russes. Et pour appuyer son propos, il indique : « *Il y a seulement dix ans, la connaissance qu'avaient les lecteurs russes de la littérature japonaise était aussi floue que celle de la littérature chinoise. Mais les choses ont changé radicalement après plusieurs années de promotion ciblée* ».

De l'importance du cinéma pour la littérature

La traductrice italienne, Lisa Carducci, voit dans le cinéma et les séries TV un bon moyen pour populariser les oeuvres chinoises dans le monde. Une formule qui a déjà fonctionné avec les films de Zhang Yimou qui ont fait connaître les livres de Mo Yan (Sorgho Rouge), Yu Hua (Vivre !) ou encore Su Tong (Épouses et Concubines). Et il faut bien avouer que le cinéma chinois est bien plus populaire que la littérature.

Ainsi, pour que la littérature chinoise puisse commencer à rayonner dans le monde, il faudrait que les éditeurs se penchent sur des oeuvres modernes éloignées de toute forme de propagande et fassent des efforts au niveau marketing (belles éditions, communication efficace...). Mais aussi que le cinéma vienne soutenir sa soeur de papier, la littérature.

N.G

Internet décime la librairie indépendante

L'indépendance, une denrée rare, que le marché français tente de préserver de l'invasion barbare... Mais partout ailleurs, les comportements ne sont pas les mêmes... la librairie indépendante vit des heures moches.

Dans le classement des plus grandes librairies du monde, on retrouve dans le top 3 Barnes & Noble, FNAC et Borders. Oui, des chaînes. Et pas des moindres, puisqu'elles représentent à elles trois 2250 boutiques - dont 143 pour FNAC.

Or, dans ce classement mondial, la Chine n'apparaissait pas. Pourtant, la situation est tendue aussi. En l'espace de 10 années, la moitié des indépendants chinois ont plié boutique, selon l'association des libraires chinois. Et la situation ne va pas en s'améliorant, puisque 80% des magasins restant sont voués à fermer eux aussi au cours ds dix prochaines années, explique un analyste de Zhongtou.

Internet m'a tuer (sic)

La faute à internet, évidemment, et au livre numérique, tout autant, ainsi qu'à la hausse du prix de l'immobilier dans les pays. D'autant que ce dernier point n'est pas vraiment propre au pays, et se rencontre un peu partout ailleurs, même chez les très grands.

Des éléments insurmontables une fois mis bout à bout

Autant d'éléments qui une fois mis bout à bout se révèlent insurmontables. Le cabinet ACNielsen estime que 56% des internautes en Chine, soit une population de 420 millions de surfeurs, traquent des livres sur le net. Et les chiffres de l'an passé montrent bien que la tendance ne s'inversera pas : 10% des ouvrages papier ont été achetés sur le net, par le biais de réductions fortes, mais également d'une livraison à domicile performante.

L'interdiction d'une remise supérieure à 15 % durant la première année de vie du livre fut au centre des discussions, entre trois grandes maisons, au mois de mars, mais les lois antimonopole du pays ont finalement tranché en sa défaveur. Et quand on sait en parallèle que 7 millions de tablettes de lecture ont été vendues dans le pays...

La semaine passée se déroulait la 17e Foire internationale du livre de Beijing. On y aura appris que le secteur numérique de l'industrie de l'édition a généré, pour 2009, plus de 79,9 milliards de yuan, soit 8,79 milliards €, avec une augmentation de 50 % par rapport à 2008... Cependant, dans ce chiffre, l'ebook ne représente que 1,83 % du marché, à 1,46 milliard. •

N.G



Jamais un coup de dé n'abolira le hasard... de la promotion d'un livre

Réinventer la commercialisation des livres. La repenser complètement. Déjà par le passage sur le net, une transition délicate, ensuite par une considération autre des outils à la disposition de l'éditeur. Comme de l'auteur.

Un libraire tenait à peu près cet adage de ses années de labeur : un client n'achète un livre que pour trois raisons.

1) Gagner de l'argent
2) Perdre du poids
3)Trouver le bonheur

Finalement, tout lancement de livre apparaît comme une sorte de coup de dés digne de Mallarmé. Prévoir la réussite d'un livre relève de la chiromancie avancée, option lecture des astres. Bien évidemment, un libraire sait que, selon sa clientèle,certains ouvrages sont plus propices que d'autres à rencontrer leur public. Mais chez un généraliste, difficile de tenter le pari. Alors, on prend, on exhibe, on placarde, on matraque au besoin... Mais là encore, difficile de s'engager sur la réussite.



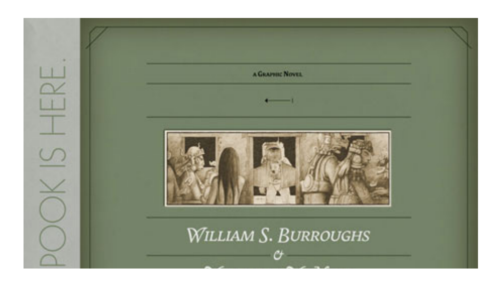
L'autre exemple est celui de l'auteur : débarquant dans une librairie, il trouve son livre perdu sous le présentoir, les yeux dans les yeux avec le talon des clientes. Comment le lecteur pourrait-il dénicher cet ouvrage ? Et surtout, pourquoi, s'il le trouve, l'achèterait-il ? La raison est souvent simple : on connaît l'auteur, alors on se risque. Ou bien on tient d'une source sûre (radio, ami, télévision entourez la mention convaincante...)

Tout cela pour conclure une chose : les plateformes de vente de livres numériques se multiplient, les réseaux sociaux avec, l'organisation d'une conférence Skype prend quelques minutes, le livre papier ne mourra pas, les librairies pourront toujours accueillir des auteurs, le bouche-à-oreille fonctionnera à plus large échelle, les smarpthones représentent un avenir non négligeable...

Des idées virales étranges naissent dans l'esprit des auteurs, qui payent des acteurs pour rire de leur livre. Des éditeurs mettent au point des outils marketing assez insolites, tablant sur la soif de lecture - ou d'autre chose. Les idées ne manquent pas. Du tout.

Entre les nouveaux outils et les anciens, un monde reste à créer. C'est parti... ●

Le roman graphique de Burroughs enfin édité



L'éditeur Fantagraphics a annoncé dans un communiqué qu'il allait publier pour l'été 2011 le seul roman graphique de l'écrivain américain William S. Burroughs.

C'est dans les années 1970 que Burroughs et le dessinateur et peintre britannique, Malcolm McNeill, commencent à créer ensemble un comic strip qui paraît mensuellement pour le magazine britannique Cyclops. Celui-ci se nommait The Unspeakable M. Hart. Seulement la publication a été arrêtée avant la fin de l'histoire. Les deux compères ont alors décidé de continuer de travailler sur ce projet et de le développer sur un long format (120 pages) « *mot/image roman* » (à l'époque le terme « *roman graphique* » n'existait pas encore). La BD a été rebaptisée Ah Pook is here. A l'époque Burroughs avait 56 ans et McNeill 23 ans. Ils ont travaillé sur ce titre pendant 7 ans. Dans son communiqué l'éditeur explique : « *Le livre a été conçu comme un tableau unique dans lequel le texte et les images étaient combinés sous toutes les formes qui semblaient appropriées à la narration* ».

Ce livre était sans précédent et très ambitieux mais peut-être un peu trop en avance sur son temps. Ainsi, aucun éditeur n'a voulu se lancer dans l'aventure. Burroughs et McNeill ont décidé de laisser tomber le projet et Ah Pook is here a été oublié.

L'éditeur affirme : « *Ah Pook est une considération sur le temps en regard des différentes perceptions des anciens Mayas et de la mentalité occidentale actuelle* ». Il y est question d'immortalité, de voyage dans le temps et du Dieu Maya de la mort Ah Pook. L'édition de Fantagraphics présentera un beau coffret contenant deux livres, l'un étant le roman graphique, l'autre les mémoires de McNeill, intitulées Observed While Falling et portant sur son travail avec Burroughs.

L'artiste y évoque leur amitié grandissante et l'impact que cela a eu sur leur travail. Le livre est écrit avec « *humour* » et « *perspicacité* » et l'on y retrouve les anecdotes que l'on s'attend à lire à propos d'un écrivain aussi original et excentrique que Burroughs. L'éditeur Gary Groth déclare : « *Fantagraphics est honoré d'éditer cette oeuvre majeure et de publier ce qui est très probablement le dernier grand ouvrage d'un des stylistes de la prose les plus originaux. Burroughs disait que 'Le but de l'écriture et de faire en sorte que ça arrive'. Nous sommes fiers de faire en sorte que Ah Pook is here arrive finalement* ». ●

Des directeurs sadiques expliquent l'autorité aux enfants et aux profs

Il existerait dans la littérature jeunesse des modèles et exemples de personnages sadiques et cruels, et en particulier des chefs d'établissement... dont justement les enseignants devraient s'inspirer ? Mince alors, j'ai raté ma carrière...

Ils sont nombreux, ces monstres de cruauté, dans les romans de Roald Dahl et de bien d'autres. Des éducateurs sans pitié, qui détestent les enfants, mais une étude menée sur 19 directeurs d'écoles tirés de l'imaginaire des écrivains vient réhabiliter ces figures despotiques.

Sur les 19 pris en compte, neuf incarnent le mal ou l'autorité abusive, six sont des figures du pouvoir, mais un seul est un enseignant positif et clément : Dumbledore, de chez Rowling. Les personnages ont été puisés dans la littérature publiée entre 1975 et 2009, et l'étude fut menée par le professeur Pat Thomson, directeur du centre pour la recherche en écoles et communautés de l'université de Nottingham.

Ses conclusions sont pour le moins originales : selon les personnages examinés, les livres présentent une réflexion pour l'enfant sur le pouvoir et son exercice. Ils encourageraient alors à prendre des responsabilités et détourner les conventions sociales déraisonnables. Dès lors, celui qui aura fait le mauvais choix devra apprendre à assumer. Les histoires employant des personnages édifiants pour ce faire, ils sont autant d'avertissements pour l'enfant.

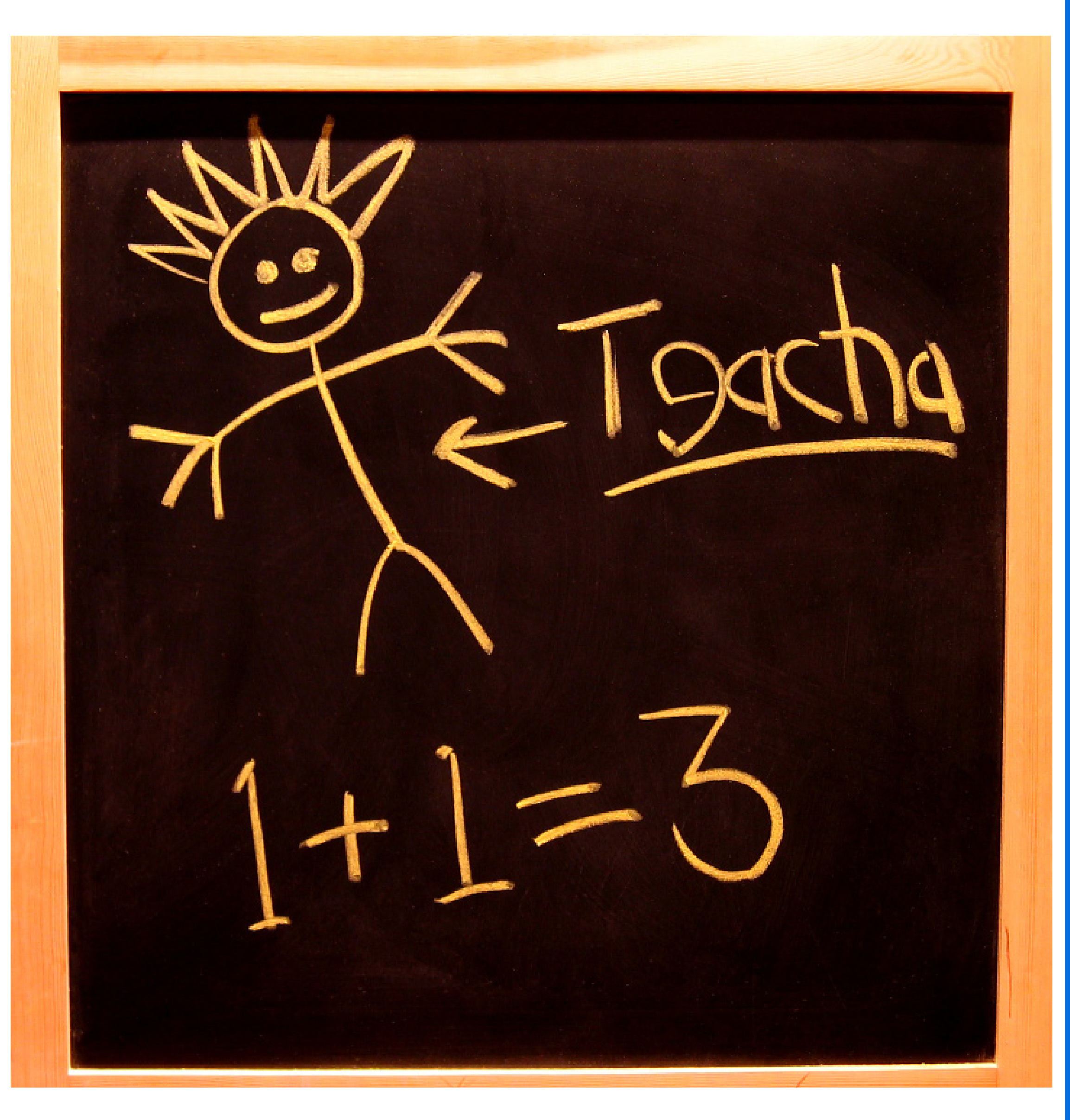
Acquérir ses propres réflexes...

Ainsi, les bambini doivent s'imposer une certaine discipline, non pas pour servir la société, Dieu et l'empire, mais plutôt pour acquérir les caractéristiques d'un citoyen moderne. Dans un univers où les adultes sont montrés comme faillibles, égoïstes, voir vénaux et corrompus, l'enfant trace une voie qui lui donnera de quoi résister et affronter le monde.

Mais ce mot de pouvoir, tenu entre les mains de tyrans dans les livres, est le même qui effraie tant les chefs d'établissements, estime Thomson. Alors qu'au contraire, c'est peut-être dans ces livres que les questions essentielles de la scolarité et du rapport à l'autorité sont abordées. Et qui ne sont pas ouvertement abordées durant la période de formation des futurs professeurs.

Ces histoires pour enfants pourraient alors être intégrées dans les formations d'enseignants. Il s'agit tout à la fois d'assimiler comment le pouvoir peut être utilisé à des fins éthiques et à bon escient, autant que de découvrir que les élèves ont souvent recours au pouvoir collectif pour défier l'autorité.

N.G.



Classement mondial des chaînes de librairies : l'Europe se défend bien

Le classement vient de tomber, ou plutôt, est arrivé hier sur les scripteurs, mais avec le décalage et la vodka, et le mensuel à préparer et finir, difficile de voir le jour.

Dans un article faisant le bilan des plus grandes librairies du monde, nos confrères de Buchreport viennent d'établir un classement intéressant, pour qui aiment les chiffres. On vous le livre brut de décoffrage. Dans la première parenthèse, ce sont les boutiques de la chaîne, dans la seconde, le chiffre d'affaires en millions d'euros.

C'est parti.

1er Barnes & Noble (USA, 1357) 5810,0 (pas de chiffre comparatif)

2e Fnac (France, 143) 4376,0 (-1,8 %)

3e Borders (USA, 699) 2210,0 (-13,8 %)

4e WH Smith (Royaume-Uni, 1045) 1637 (-0,9 %)

5e Kinokuniya (Japon, 1990) 990.2 (pas de chiffre comparatif)

6e Thalia (Allemagne, 292) 910,0 (+6,4 %)

7e DBH (Allemagne, 493) 743,0 (-1,6 %)

8e Indigo (Canada, 246) 727,2 (+3 %)

9e Waterstone's (Royaume-Uni, 314) 625,0 (-6,3 %)

10e Redgroup (Australie) 479,3 (aucun chiffre comparatif)

ESelon l'analyse que délivre le magazine allemand, le projet pilote monté en Suède, Express Bokia, n'aura pas fait long feu. De même, le leader russe top-Kniga serait une victime de la crise économique : 21 % de baisse sur les ventes, et près d'une centaine de boutiques fermées, avec cinq établissements vendus en Ukraine.

Même si FNAC se maintient à une belle deuxième place, les rumeurs de vente se multiplient - on a même évoqué celle d'un rachat par Foir'Fouilles, c'est pour dire...

N.R.



Brèves

Eh mec, t'as pas un iPad ?
Si le coeur vous dit d'attendre un peu, l'iPad devrait baisser, au point d'être vendu l'an prochain à 353 $. Précisément. D'ailleurs, si vous ne l'achetez pas en 2011, vous en aurez forcément un en 2014. le cabinet in-Stat a prévu que 36 millions d'exemplaires soient en circulation à cette date. Comment ça, inéluctable ?

Le libraire, un forgeron en perdition
Stephen Fry, comédien anglais de son état a formulé un diagnostic critique sur la librairie. « Je pense qu'il va s'abattre un véritable enfer, comme ce fut le cas pour les maréchaux-ferrants et les forgerons lorsqu'est apparue la voiture. Mais pas pour la totalité d'entre eux. » Bien penser, laisser fer ?

Hachette UK en impose
Les revendeurs partenaires de Hachette UK ont bien reçu le message. Désormais, pour les ebooks, c'est l'éditeur qui décide du prix. Et personne d'autre. Forcément, certains ont pesté, et retiré tous les livres, plutôt que de s'aligner. Le contrat d'agence ne fait pas l'unanimité partout...

Hôtesse ebook de l'air
Acheter et lire des ebooks en avion, directemnt sur les écrans inésérés dans les sièges ? C'est une idée qui pourrait faire son chemin avec la compagnie Virgin America, qui a placé un bouton Read sur les accoudoirs de ses fauteuils. Des ebook, des magazines ou des journaux. Bien évidemment...

Guerre, épée et météorite
Le chevalier Terry Pratchett s'est forgé une authentique épée pour célébrer le petit Sir que l'on met devant son nom. Son anoblissement par la reine d'Angleterre lui a donné des idées, et son glaive vengeur est composé en partie de météorite, un matériaux éminenement magique, ajoute-t-il. Mais pas au goût des autorités.

Pivot s'Apostrophes !
Un partenariat entre Babelio, le réseau communautaire du livre et l'INA va permettre de redécouvrir les 440 émissions d'Apostrophes. L'intégralité des vidéos peut être redécouverte, avec le célébrissime Ta gueule Bukowky, lancé à la tête d'un romancier un brin éméché par un animateur un brin excédé...

La Vatican a des puces
Pour ne plus perdre les livres de sa célèbre bibliothèque, le Vatican vient de se décider pour une puce RFID, qui géolocalisera les ouvrages. «Dans ce genre de bibliothèque, si un livre est déplacé, il est comme perdu», explique-t-on. Et le seul autorisé à les sortir, c'est le Pape, lui-même. Pas plus simple de le pucer lui, plutôt que d'abîmer les livres ?

>>>

Brèves

Dieu, la création et la gravité CS
Stephen Hawking n'aime pas Dieu. Parce qu'il y a une loi comme celle de la gravité, l'univers peut et va se créer à partir de rien. La création spontanée la raison pour laquelle il y a quelque chose plutôt que rien, pourquoi l'univers existe, pourquoi nous existons. Il n'est pas nécessaire d'invoquer Dieu pour mettre le feu aux poudres et l'univers en place. Dieu nía. ●

Acer en Allemagne joue numérique
Le lecteur ebook, LumRead de Acer sera vendu pour 199 € par la librairie en ligne Libri.de. Une première dans le couple libraire et constructeur, puisque le lecteur peut acheter des ebooks avec sa connexion WiFi. ●

Pratchett humanise l'euthanasie MG
« Cela me gêne que les personnes de ce pays [le Royaume-Uni] soient obligées d'aller en Suisse pour mourir ». Pour l'écrivain, c'est une « chose vraiment humaine » que les gens puissent envisager de mourir quand leurs souffrances sont trop grandes. ●

Romancières, gare à vos ex !
La romancière anglaise Greg Downing s'était entiché d'un homme récemment arrêté. Ce dernier avait ouvert un blog racontant comment il imaginait de cambrioler, violer, et tuer une écrivaine. Charmée par l'idée, la police a fait fermer le blog et écroué le bonhomme… ●

L'ebook séduit les vacanciers
C'est amusant, mais les consommateurs changent. Si le Kindle est préféré pour la lecture, personne ne renie l'intérêt de l'iPad. Dans tous les cas, pour la plage, les aoutients et juilletistes semblent avoir opté pour l'ebook, plutôt que le livre de poche. Des moeurs qui changent ? ●

Cherche et tu trouveras – mais on te dit jamais quoi chercher
Les internautes anglais se passionnent pour la lecture numérique. Un cabinet d'expertise a démontré qu'entre février et août 2010, les recherches sur le net concernant le Kindle ont considérablement augmenté. Après tout, tes ennemis, garde-les près de toi ! ●

Le jeunes est séduit !
Une étude BVA montre que le côté générationnel intervient fortement dans le choix d'un achat de tablette, quel que soit le constructeur. Les 15/24 ans sondés seraient 16 % à se décider à acheter un modèle, contre 5 % des 35/49 ans. Qu'ils font classe dans la rue, nos jeunes, chantait Tryo ! ●

Wikipediaddicte !
Un grand malade vient de faire imprimer en douze volumes la totalité des modifications apportées sur l'article de l'encyclopédie Wikipedia portant sur… La guerre en Iraq. Il y a même trouvé des perles de réflexion géostratégiques comme « Saddam Hussein était un connard ». Au prix où est le papier, tout de même… ●

Même pas peur, bien que…
Sony UK est confiant : la concurrence, c'est sain. Ainsi, la présence – future – du Kindle en Europe n'a rien de très inquiétant. Même son de cloche quand nous avions interrogé Sony France : mieux vaut 20 % de parts d'un grand marché, développé par la concurrence que 100 % d'un marché vide. ●

Le Canada canarde
La machine à vendre des ebooks d'Apple, l'iBookstore, ne rassure qu'à moitié les Canadiens. Une enquête fédérale va déterminer si la boutique est conforme à la loi qui impose les entreprises culturelles étrangères de soutenir la culture canadienne. Une vraie pomme d'amour ou de discorde ? ●

Dans iTunes, y'a surtout Tune
Une récente analyse a montré que le bugdget déployé par Apple pour faire tourner iTunes a explosé. Apple est ainsi passé de 30 millions $ par mois en 2009, à 75 millions $ en 2010. Soit 900 millions $ sur une année, permettez que l'on vous épargne ce calcul… ●

Google vous aime
Un centre culturel et des investissements réalisés en France, voilà le programme déployé par Google lors du passage d'Eric Schmidt, son PDG, lors d'un passage en France. Nathalie Kosciusko-Morizet, via son Twitter, en avait exulté, alors que Nicolas Sarkozy avait rencontré le patron de Google. ●

Hendrix et la science-fiction
Véritable génie de la guitare, Hendrix était également un accro de romans de SF. Outre certaines de ses chansons, qui en reprendraient les thèmes, une nouvelle biographie explique qu'il lisait comme un fou. Surtout une fois arrivé en Angleterre. «There must be some kind of way out of here», chantait-il dans All along the Watchtower. UIn signe ? ●

Google Nippon VdS
Les terres nipponnes verront l'arrivée prochaine de Google Editions, la librairie du géant américain. Pas de date donnée, mais on table manifestement sur quelque part en 2011. Le temps que la machine soit complétement rodée ●

Adrienne ! Ch'uis sur Kindle !
Rambo, le grand, le beau, a signé un accord de vente exclusive sur Kindle pour une année. Son auteur s'est décidé pour Amazon en constatant la force de frappe du cybermarchand et surtout l'impact sur son lectorat. Dix autres titres de David Morrell seront également vendus. ●

Bienvenue à Beneventano
Un Missel daté du XIIe siècle, résultant du pillage après bombardement de la ville italienne de Beneventano, sera finalement rendu par l'Angleterre après plus de 60 ans de conservation à la British Library. Un véritable acte de foi ! ●

Poirot planté sur Google
L'anniversaire de la naissance d'Agatha Christie s'est ponctué, le 15 septembre, par la présence sur Google d'un Doodle, ces petites images d'illustration qui ornent parfois la page d'accueil du moteur de recherche. Sauf que seuls les Anglais en ont profité. Ça donne des envies de meurtre, ça. Ou d'envahir la Pologne ? ●

Prix unique du livre numérique : une proposition de loi désastreuse

Ils sont quatre à avoir fait parler la poudre devant la proposition de loi qui a été déposée la semaine passée par les deux députés UMP. Cette législation envisage de fixer un prix unique au livre numérique. Et met en rage quatre internautes particulièrement en vue dans le milieu littéraire.

Tout débute avec un article incendiaire de François Bon, qui n'a jamais caché son aversion pour cette future loi. Depuis les premiers temps, le livre homothétique l'a mis en boule. Son dernier message, Prix unique du livre numérique : on s'en fout complètement, posait déjà les bases.

De toute façon, ça ne concernera que les croupissants, ceux qui veulent pousser à la main dans les fins tuyaux virtuels leur camelote de consommation standardisée, romans de la rentrée, prix du système à prix, ces mêmes machins qu'on voit partout dans les gares et les supermarchés.

SON ANALYSE FAIT MOUCHE

Mais entre-temps est venue la proposition de loi et là, on passait du manifeste à la démonstration concrète. Pointant une évidence - les personnes légiférant sur le numérique n'ont vraisemblablement jamais lu en numérique - François Bon passait cette fois en revue les tenants et aboutissants de cette législation. Bilan : Ils sont tous fous. http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2255

Une traînée de poudre qui prend feu

Pointant l'article 3 de la proposition fixant « *Les offres groupées de livres numériques, en location ou par abonnement, peuvent être autorisées par l'éditeur, tel que défini à l'article 2, au terme d'un délai suivant la première mise en vente sous forme numérique. Ce délai est fixé par décret.* », la réaction est fulgurante :

Et lorsqu'il s'agit d'une réalisation comme la Culturethèque de l'Institut français de Londres, au nom de leur propre droit commercial du monde libéral, pourquoi veulent-ils régenter par décret d'interdiction des formes de diffusion par abonnement, celles qui nous permettent à publie.net de faire respirer un large bassin de chantiers de création, d'expérimentations ? Nous réinventons le cabinet de lecture, il a quelques lettres de noblesse dans notre histoire littéraire.

Campagne du MOTif sur le prix unique du livre... papier

Gageons que le monde des bibliothèques ne laissera pas passer un décret qui ravale ainsi leur travail en seconde zone. Seulement, messieurs les marchands, attention à ne pas scier la branche où grassement vous êtes assis : la transmission, l'art de lire, la curiosité, c'est sur le terrain, à l'école et dans les villes, que ça se conquiert. Vouloir reléguer la lecture publique à une lecture mise en coupe, régie uniquement par des principes marchands, c'est aggraver encore plus vite la déconfiture. Vous n'avez jamais regardé ce qui se passe en musique, côté Spotify par exemple ?

Et surtout suivi par Bibliobsession, bien connu du milieu des bibliothécaires.

Son analyse fait tout autant mouche : « *Non seulement c'est une mauvaise idée en termes économiques parce qu'elle a pour unique objet de protéger un secteur industriel qui n'invente pas, mais en plus elle instaure en l'état un régime à deux vitesses qui fait des bibliothèques des accès de seconde zone, seconde main, un marché d'occasion.* »

Un peu plus loin, il cible les problèmes plus nettement encore

Si les textes récents, enrichis et insérés dans une offre à valeur ajoutée comme publie.net ne sont pas concernés parce qu'ils n'ont pas été imprimés avant, des offres comme Numilog et Cyberlibris sont-elles soumises ou non à l'article 3 ? Qui définit la nature d'une offre commerciale et le degré de services permettant de l'exclure du prix unique numérique ? Franchement j'en sais rien !

En tout état de cause, il y a un vrai risque de relégation du marché des collectivités publiques à une seconde zone, au détriment des usagers en nous enlevant le droit de proposer des accès locaux garantissant un accès pour toutes les catégories de population à des livres numériques récents.



Un ensemble de raisonnements qui sont repris en écho sur Précisément, >>>



>>> tenu par un autre bibliothécaire, Emmanuel Barthe, qui ajoute un nouvel élément.

Accessoirement, se pose aussi la question du prêt de ces e-books. En effet, ils ne sont vendus que sous licence. Et par définition, un contrat de licence n'est pas une cession de propriété, donc ne permet pas le prêt, sauf autorisation expresse à négocier par ailleurs.

Le coup de grâce sera donné par KotKot, qui titre sur un Inique prisunic du livre numérique.

Parlons encore de lobbying, car seule une action commune de la profession permettrait de faire reculer (et disparaître) cette mesure inique et stupide et dangereuse. Décidément, le pouvoir d'achat des bibliothèques est-il toujours occulté ? Sur un marché qui reste de niche pour l'instant, pourquoi négliger des acheteurs solvables, recevant un public important ?

LES LIBRAIRES DEVRAIENT ACHETER DES LIVRES NUMÉRIQUES À L'UNITÉ

À la limite, il faudra inciter les bibliothèques à acheter des livres numériques à l'unité, les déposer sur des supports de lecture (suivez mon regard) et à les rendre accessibles aux lecteurs de cette manière-là.

Des réactions vives et enthousiastes portant autant de coups de boutoirs contre un projet de loi bien défaillant, et qui vise manifestement à légiférer à tort et à travers.

Surtout à travers... • N.G.

Des excuses officielles de Scribd pour la prise d'otage des archives

Début septembre, Scribd était pris la main dans le sac : les archives gratuitement publiées sur le site par les auteurs s'étaient fait relayer au rang d'archives. Et pour accéder à ces textes gratuits, les internautes devaient alors mettre la main à la poche.

L'auteur qui avait mis le feu aux poudres parlait de situation particulièrement ironique, à raison. Mais entre temps, Scribd avait tenté une première phase d'explications.

« *Nous avons lancé cette fonctionnalité d'archivage, car, pour que nous puissions continuer de bâtir un produit gratuit pour les éditeurs de contenus et les amoureux de la lecture, il faut payer les serveurs qui stockent les documents et l'armée d'ingénieurs qui maintiennent le site en place – ainsi que tout ce qui fait tourner la société* », expliquait alors Tammy Nam, vice-président marketing de la société.



Un message est en effet parvenu aux auteurs publiés sur Scribd, avec des excuses officielles données par Trip Adler, PDG de la boîte. Selon lui, cette initiative malheureuse avait avant tout « *pour but d'encourager les lecteurs à contribuer à la communauté Scribd* ». Soit en téléchargeant des documents eux-mêmes, ce qui leur offre 24 de consultation gratuite, soit en payant une somme modique.

Et Trip de reconnaître que sa société a fait une erreur en n'ayant pas communiqué officiellement sur ce nouveau programme, et surtout en manquant de clarté.

Il assure cependant que désormais, Scribd sera plus propre sur l'accès aux archives, avec notamment l'ouverture d'un outil permettant de retirer ses oeuvres. Des solutions qui ne feront pas oublier les dommages occasionnés par Scribd à leurs auteurs. Et qui démontre avant tout la difficulté de la société à trouver un modèle économique, après avoir opté pour une gratuité complète du service... ● C.S

Google, l'accès facile à l'information, ou le lavement de l'esprit

L'apparition du verbe 'googler' dans le vocabulaire quotidien est des plus symptomatiques. Le moteur de recherche offre à qui veut des résultats, avec une échelle de pertinence plus ou moins fiable, mais surtout, devient une inquiétante mémoire palliative...

Nicolas Carr n'est pas est un méchant bonhomme : on aurait plutôt l'impression qu'il veut le meilleur pour l'humanité, en pointant ses errances. L'auteur de The Shallows: What the Internet is Doing to Our Brains, estime cependant que le net nous prive de nos facultés intellectuelles et de l'entraînement quotidien dont l'esprit a besoin.



Facilité, facilité, facilité

Pour exemple, la lecture d'un livre, rendue plus difficile, depuis l'essor et l'addiction aux réponses rapides que fournit la toile. Et Google n'aide pas à la concentration, ou alors, ses concepteurs devraient le rendre un peu plus complexe d'usage, pour stimuler l'esprit.

L'avènement d'un outil comme Google Instant, qui propose des résultats avant même que l'on ait achevé de taper des mots clefs en est un autre exemple. « *À bien des égards, j'admire Google, mais je pense qu'ils ont une vision étroite de la manière dont nous devrions utiliser notre esprit* », explique-t-il à la BBC. « *Ils ont cette... manière de penser sur tout ce qui concerne l'efficacité à trouver la moindre parcelle d'information dont on a besoin – avant de passer à autre chose.* »

Il est certain que la recherche à effectuer dans une base de données contrairement à un livre est plus efficiente, certes, mais surtout à court terme.

L'extrait et le mot clef

À ce titre, même Google Books en prend pour son grade, puisqu'à aucun moment l'outil n'engage le lecteur à s'aventurer dans un long récit. Le site deviendra à terme un autre moteur de recherche, dans les livres, par mot clef et non plus de découverte d'un ouvrage et moins encore d'alphabétisation. Quand un bouquin est présenté sous forme d'extraits, ou qu'il aboutit directement aux mots recherchés, personne n'est tenté de plonger plus en avant dans le livre Un problème similaire à celui des GPS qui ont formaté les trajets en voiture et fait oublier d'apprendre à trouver des raccourcis ou des chemins alternatifs pour les automobilistes. La partie mentale qui stocke les images visualisant l'espace serait alors diminuée par ces appareils... ●

DRM : le consommateur veut posséder ce qu'il télécharge, pas le louer

C'est clair, c'est net : les consommateurs ne veulent plus être pris pour des pigeons. Finies les roucoulades des éditeurs, maintenant, tout contenu téléchargé doit appartenir à celui qui l'achète. Point barre.

Et sans étonnement, c'est du côté du monde du jeu vidéo que viennent les informations et les innovations. L'éditeur de guide pur jeux KillerGuides a annoncé qu'il bousculait l'industrie de l'édition numérique en proposant une gestion sociale des droits numériques, ou DRM. Une alternative fantastique aux traditionnelles mesures techniques de protection contre la copie.

DRM social, la preuve par la confiance

Désormais, toute personne qui achètera l'un des guides de l'éditeur verra ses données personnelles ajoutées à la volée au fichier, mais sans aucun autre type de restriction. Habituellement, on disposait d'un DRM qui limitait le nombre d'appareils sur lesquels lire le fichier – Serge Eyrolles, président du SNE avait même en son temps déclaré que 6 postes, c'était bien et suffisant. Pleurer n'était pas assez. Le DRM social, ou watermarking pose tout de même des problèmes, puisqu'il ne limite pas les possibilités de diffusion d'un ebook. En revanche, on peut remonter à la source de la personne qui a acheté le document et dès lors, lui demander des comptes, si l'ebook se retrouve sur les sites de partages illégaux. Cependant, si le compte de l'utilisateur venait à être piraté, il serait alors tenu pour responsable de ce qui se passe – un peu comme avec Hadopi, il faut prouver que l'on a sécuriser sa ligne internet...

Protéger sans nuire : l'adage idéal

Mais de la sorte, l'éditeur peut protéger son fonds numérique sans pour autant se mettre les consommateurs à dos. Lucio Pereira, chef de produit chez KillerGuides, annonce la couleur : « Quand vous voyez iTunes d'Apple et Amazon offrir des téléchargements sans DRM, c'est un signe clair que les consommateurs veulent posséder, et non emprunter, le contenu acheté par téléchargement. » Et d'ajouter : « Si vous utilisez toujours des DRM, en tant qu'éditeur, vous ne faites rien d'autre que de punir vos clients réels pour épargner quelques coûts de production et de distribution. » Forcément une solution qui sur le long terme ne sera pas payante. En outre, KillerGuide voit un intérêt tout particulier à ce que ses guides soient estampillés d'un marquage personnalisé, puisque les lecteurs peuvent dès lors consulter leur ebook depuis n'importe quel type d'appareil. Et par extension, il devient sans aucun problème possible d'ajouter ces guides directement dans les jeux vendus, et de les rendre accessibles d'un seul clic...

La révolution est en marche. Bien fol qui déciderait de ne pas l'accompagner... • **N.G.**

Cybook Orizon : 230 € pour un lecteur ebook WiFi et tactile

Depuis vendredi soir, les petits cachottiers de Bookeen ont mis en ligne sur leur page Facebook, tout ce que l'on avait toujours voulu savoir sur l'Orizon, leur dernier modèle, sans jamais oser le demander...

Annonçant la couleur dès le départ, l'Orizon est donc tactile (multitouch, 6 pouces; 167 PPP, 600 x 800 pixels), équipé d'une puce WiFi, pèse 245 g et particulièrement fin – 7,6 mm...

Il sera mis en vente à compter du 25 septembre, en deux coloris : noir et blanc, pour 229,99 €. Le tout avec une capacité de 2 Go de mémoire. On pourra l'augmenter avec une carte mémoire microSD de 8 Go maximum.

On trouvera également 150 ouvrages préchargés à l'intérieur. Les formats supportés sont assez attendus : Adobe ePUB/PDF (natif ou avec DRM), fichiers TXT et HTML ; photo (en noir et blanc) : JPEG, GIF et PNG. Si le WiFi rebute, on pourra passer par le port USB pour le connecter à son ordinateur.

Comme pour l'Opus, le lecteur ebook sera adapté aussi bien pour les droitiers que les gauchers, disposera d'un accéléromètre et aura 12 tailles de caractères.

De quoi inquiéter probablement en France le nouveau PRS-650 de Sony, présentés récemment à la presse, et qui, pour le modèle 6 pouces, est proposé à 250 €. Ça mérite réflexion, non ? • **C.S**



Numérisation des contenus culturels : Mitterrand et NKM font le point

Le ministre de la Culture et de la Communication, assis à côté de la secrétaire d'État de la prospection et du développement de l'économie numérique, ça vaut le détour...

C'est aujourd'hui que les deux, Frédéric Mitterrand et Nathalie Kociusko-Morizet, ont réuni la presse pour réaliser un petit point sur l'avancée de la numérisation des fonds culturels en France. Depuis le 14 décembre 2009 et l'annonce du Grand Emprunt, la petite innovation de Nicolas Sarkozy, on sait que 4,5 milliards € seront alloués pour l'univers numérique en France. Cinq grands domaines sont ciblés : enseignement supérieur formation,recherche, industrie et PME, numériques, développement durable Ce que l'on savait déjà, c'est que 750 millions € seront alloués au financement « de la numérisation des contenus culturels, scientifiques et éducatifs ».

« Ce projet est unique en Europe

On se souviendra qu'en juin 2010, une grande consultation publique avait été organisée. René Ricol, commissaire général aux investissements présentait alors un « appel à la mobilisation de tous les acteurs économiques. Leur contribution est essentielle pour que les investissements d'avenir dans le numérique correspondent à la réalité du marché, aux besoins des entreprises, et à la demande réelle des citoyens ».

400 propositions, 141 retenues

En tout, 400 propositions ont été reçues. Parmi ces dernières, on retrouve notamment les idées du SNE. Le syndicat entend ainsi procéder à la numérisation d'un demi-million de titres épuisés. Ce projet se ferait par l'entremise d'un partenariat avec la BNF avec un coût de 50 millions d'euros. Et finalement, explique la rue de Valois, 141 réponses auront été retenues, pour divers contenus culturels, à partir desquelles trois grands axes sont définis :

Le développement d'une offre légale dans le domaine du numérique

L'accent mis sur la Recherche-développement et les services innovants

La promotion de nouveaux modes de valorisation du patrimoine culturel et artistique et des contenus éditoriaux. Tous les pans des industries sont ainsi concernés : l'écrit – presse et imprimé –, la musique, le cinéma, l'audiovisuel, la photographie et l'image fixe, de même que la création et le jeu vidéo. À titre d'exemples liminaires, le point presse aura permis aujourd'hui de dégager plusieurs pistes :
- la création d'une plate-forme de plus de 3 000 longs métrages en format VOD (vidéo à la demande)
- la numérisation des livres indisponibles du XXe siècle sous droits [NdR : à ce titre, reste à savoir quels éditeurs y accéderont et sous quelles conditions...]
- la création d'un portail d'offre de vidéos à la demande (VOD) pour l'ensemble des contenus audiovisuels et cinématographiques en partenariat avec l'INA.
- la création d'un kiosque numérique de la presse (nous y reviendrons)

Cité par Zebulon, le ministre de la Culture a également évoqué Google Books. Après avoir assuré qu'il ne souhaitait pas diaboliser l'outil américain, Frédéric Mitterrand précise qu'il veut offrir une solution nationale et concertée, mais avant tout légale. « *Ce projet unique en Europe consiste à numériser les livres indisponibles du XXe siècle sous droits, à partir d'un consortium associant partenaires publics – je pense bien entendu à la BNF – auteurs et éditeurs. Dès que ce consortium sera opérationnel, un corpus expérimental de 100.000 livres permettra de valider le modèle économique choisi. À terme, ce sont près de 400.000 livres qui seront numérisés et auxquels nous donnerons une nouvelle vie.* »

2011, Odyssée des projets

Pour la suite, un appel à projet Recherche et développement apparaîtra dans les prochaines semaines, avec une sélection avant la fin de l'année. De même, pour « *les autres projets qui font appel au guichet "investisseur avisé", un appel à manifestation d'intérêt va être également lancé avant la fin de l'année afin que les premiers versements puissent intervenir au premier trimestre 2011* ». Une année 2011 qui verra le lancement d'autres appels à projet. • N.G.





Shuho Sato souhaite transformer les téléchargements illégaux en promotion

Après la réaction de Yana Toboso contre le téléchargement illégal de manga et d'anime, d'autres mangaka avaient suivi l'exemple et exprimé leur mécontentement.

Il y avait eu Tagro en début août, puis en fin de mois, trois autres mangaka, Rei Hiroe (Black Lagoon), Kouta Hirano (Hellsing) et Kazuki Kotobuki en ont discuté sur Twitter en faisant preuve d'un humour un peu macabre. En effet, Rei Hiroe qui a lancé le sujet, après avoir constaté que quelqu'un avait mis en ligne dans un dossier compressé toutes ses oeuvres, a déclaré souhaiter que cette personne attrape un cancer du pancréas ou n'importe quelle autre maladie dans le genre.

Kazuki Kotobuki avait surenchéri en souhaitant qu'elle soit frappée par la foudre, une météorite ou un truc du genre. Quant à Kouta Hirano, il penchait plus pour l'option maladie bizarre et inconnue qui prendrait le nom du premier patient atteint, à savoir le pirate en question, afin que la postérité l'associe à cette maladie.

Voir les choses autrement

Bon. Entre jeudi 16 septembre et dimanche 18 septembre, c'est le mangaka Shuho Sato (Say Hello to Black Jack, Umizaru, l'ange des mers, L'île des téméraires) qui évoquait sur son Twitter, la question du téléchargement illégal. Et cette fois, on se retrouve face à un propos mesuré à contre-pied des réactions des autres mangaka.

Jeudi dernier, il a déclaré : « Les téléchargements illégaux de manga sont devenus un problème ces derniers temps, mais je pense qu'il est plus constructif d'utiliser leur influence pour faire de la promotion plutôt que de les réguler. La régulation ne bénéficie pas aux lecteurs ni aux oeuvres, elle permet juste l'auto-satisfaction de ceux qui régulent. »

Le mangaka 1 – Hadopi 0

De plus il estime qu'il n'y a aucune donnée prouvant que les téléchargements illégaux sont la cause de la baisse des ventes des Tankobon (manga imprimés sous forme de tome par opposition à la prépublication en chapitres dans un magazine).

Pour illustrer son propos, il a pris l'exemple de One Piece dont l'éditeur affirme avoir perdu des dizaines de millions d'euros à cause du téléchargement illégal. Seulement Shuho Sato constate que les ventes de ce titre se portent très bien et que chaque nouveau tome plante un record de tirage alors que celui des nouveaux tomes des autres séries baisse à chaque fois de 10 %.

Téléchargez donc et surtout faites-moi de la pub

Dimanche dernier, il a ajouté : « Au risque de me répéter, les téléchargements illégaux sont, après tout, illégaux. Donc, il ne faut télécharger que si l'auteur l'autorise, là c'est légal et je pense qu'ils pourraient être utilisés pour faire de la publicité. En ce qui concerne mes propres oeuvres, tant que ce n'est pas pour en faire un usage commercial, je vous en prie, faites-en ce que vous voulez ». Le mangaka a tout de même précisé que cette autorisation ne valait pas pour Umizaru, l'ange des mers puisque ce titre est co-écrit avec Yoichi Komori.

Shuho Sato semble donc très permissif et compte sur le buzz qui peut se créer autour d'une série grâce au téléchargement gratuit. Il faut savoir que depuis l'été dernier, le mangaka auto-édite les versions numériques de ses oeuvres via son site Manga on Web. Il édite aussi les versions numériques des oeuvres d'autres mangaka. Il a notamment indiqué que sur les premières semaines de son site, il a gagné 500 000 yens (environ 4 500 €).

Et toujours dans l'idée de promouvoir ses oeuvres avec du contenu gratuit, Shuho Sato a annoncé mercredi dernier que le chapitre 119 d'Umizaru, l'ange des mers est disponible en ligne gratuitement pendant un mois. Il a aussi mis en ligne sur YouTube le premier chapitre du manga afin de promouvoir la sortie de son adaptation en film live (dont le titre pourrait être traduit par Le dernier message : Umizaru). •
C.M

LE CONSEIL DE MONSIEUR HIBOUQ

Monsieur HibouQ, depuis sa branche, voit que les acteurs se multiplient dans le monde de la lecture numérique. Et désormais, en plus des téléphones portables et des applications qui leur permettent de lire des ebooks, s'ajoutent à l'arène des lecteurs dédiés, des tablettes... La plus connue, et pour cause, restant celle d'Apple, l'iPad.

Mais alors, qu'acheter ? Tout miser sur un smartphone qui permet de gérer une convergence complète de ses besoins, avec cependant un tout petit écran ? Opter pour une tablette, qui ne téléphonera certes pas, mais présente toutes les caractéristiques de l'ordinateur portable ? Ou bien se retrancher sur un lecteur ebook dédié, tel que le marché en propose en pagaille ? Et dans ce cas, à quel sein se vouer ?



Tout est une question de budget. Parce que si les moyens ne manquent pas et que vous disposez des fonds de Rockefeller, achetez tout : deux iPhones, un iPad et deux ou trois autres modèles, ainsi qu'une dizaine de Readers. Après tout, abondance de bien ne nuit pas. Si ? Mais non !

Cependant, deux choses sont importantes : si vous envisagez l'achat d'un appareil pour redécouvrir l'intégralité des Mémoires d'outre-tombe, la Comédie humaine et autres oeuvres libres de droit, ne vous ruinez pas. Passez commande auprès d'un fabricant de Reader, optez pour une machine simple et peu onéreuse. Après tout, puisque vous ne comptez pas investir dans des ebooks récents - ou alors, en les empruntant à une bibliothèque - ne vous embarassez pas d'une lourde machine.

Comme dans tous les cas, l'offre est encore plus intéressante via les cyberlibraires français que sur l'iBoostore, la boutique d'Apple, l'option lecteur ebook reste la plus pertinente.

L'autre option dépend de votre parc d'ordinateurs : si vous envisagiez d'acheter un ordinateur portable, et que l'environnement bien cloisonné de Mac ne vous rebute pas, alors l'iPad peut représenter un option intéressante. Mais plutôt réduite en termes de livres numériques vendus. Et puis, il n'est pas forcément commode d'acheter l'ensemble des ouvrages proposés quand ils ne passent pas directement par l'iBookstore. En même temps, Apple, tout de même, qu'est-ce que c'est bien fichu...

Enfin, l'option smartphone (Galaxy, iPhone, BlackBerry et consorts...) est attrayante, parce que l'on a dans la main la bestiole que peut tout faire. Recevoir ses emails, téléphoner, jouer, lire, regarder une vidéo, le tout tenant dans la poche. Et surtout, le téléphone, c'est vraiment le gadget qui vous ferait remonter sept étages sans ascenceur, parce qu'en sortant de chez vous, vous l'avez oublié - sacrilège - sur le meuble dans l'entrée. Comment ça, du vécu ? Que celui à qui ce n'est jamais arrivé me jette la première pierre !

Bon, vous voilà donc bien avancés. J'ajouterai juste que, dans le domaine technologique, il est souvent urgent d'attendre, tout d'abord, en raison des baisses régulières des prix, ensuite pour l'évolution que connaît le matériel, chaque six ou douze mois.

Le mois prochain, nous verrons comment transformer votre micro-onde en machine à vous faire la lecture. Un peu lourd, mais pratique pendant que l'on fait réchauffer ses brochettes de thon.

Monsieur HibouQ.

Fabrice Humbert en pleine lumière

Son roman paru en août dernier, La fortune de Sila, est une des révélations de cette rentrée littéraire. Il figure sur les premières listes du Prix Médicis et du Prix du style – pour ce dernier, aux côtés de poids lourds de l'édition comme Jean-Marie Blas de Roblès, Virginie Despentes ou Michel Houellebecq. David pourrait-il l'emporter contre Goliath ? Portrait d'un écrivain qui a tout d'un grand.

Fabrice Humbert © Jean Grisoni

Après deux romans passés inaperçus (Autoportraits en noir et blanc, Plon, 2001 et Biographie d'un inconnu, Editions Le Passage, 2008), Fabrice Humbert a vu son talent apparaitre au grand jour en 2009 avec L'origine de la violence (Editions Le Passage), salué unanimement par la critique et les lecteurs (Prix Orange du Livre 2009, Prix Littéraire des Grandes Ecoles 2010).

Son dernier opus, La fortune de Sila, était très attendu. Et il ne déçoit pas : révélation de cette rentrée littéraire, il confirme le talent d'un auteur déjà considéré comme un grand écrivain.

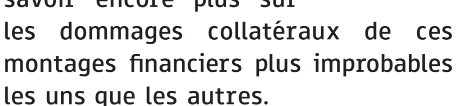
Le style inimitable de Fabrice Humbert tient à la qualité de sa narration. Il sait raconter une histoire, en raconter plusieurs, les entremêler, décrire, faire vivre un personnage, un dialogue, une scène. Le tout avec densité mais sans longueurs, et en ancrant l'intrigue dans son époque, loin des romans creux et autres récits éphémères qui foisonnent. Ce qui n'étonne guère quand on découvre les lectures fétiches de l'homme : « *J'aime beaucoup Balzac, Nabokov, Céline. J'ai besoin de revenir régulièrement aux grands écrivains.* »

Des sujets en phase avec leur temps

Au-delà du style, les thèmes explorés par **Fabrice Humbert coïncident avec des phénomènes de société.**

La Seconde Guerre Mondiale est omniprésente sur les tables des libraires : L'origine de la violence côtoie HHhH de Laurent Binet ou Pleurnichard de Jean-Claude Grumberg, sortis quelques mois plus tard, et surtout Jan Karski de Yannick Haenel. Plus qu'un effet de mode, c'est le traumatisme historique dont se réclament les gens de plume, avant que ne démarre la vague de celui d'après – la guerre d'Algérie. Question de génération.

Quand paraît La fortune de Sila, l'affaire Madoff et le scandale Cleastream sont passés par là, et Jérôme Kerviel a offert un visage français au mythique personnage du trader flamboyant et déraisonnable qui connaitra grandeur puis décadence. « *Finance, ton univers impitoyable* » : ce qui n'intéressait guère le grand public auparavant passionne les lecteurs avides d'en savoir encore plus sur les dommages collatéraux de ces montages financiers plus improbables les uns que les autres.



Opportuniste, Fabrice Humbert ? Non, pourtant. Le hasard semble simplement bien faire les choses. L'homme a accumulé la matière de ce qui donnera L'origine de la violence « *toute [sa] vie à partir du moment où [il a] appris l'histoire de [son] grand-père.* ». Quant à La fortune de Sila : « *Cela faisait longtemps que je voulais faire un roman sur l'ambition ; la finance est un milieu que j'observe depuis 10 ans – et le monde des riches, depuis 20 ans.* »

De la plume à l'écran

La suite ? L'adaptation en scénario de L'origine de la violence est en cours, et c'est Fabrice Humbert qui s'y colle. « *C'est une activité difficile, très différente de l'écriture d'un roman, car je n'ai pas procédé par scènes mais par narrations brèves, ce qui ne convient pas pour l'écran. Les réflexions doivent du coup être transformées ou condensées en une image...* » La réalisation du film sera confiée à Elie Chouraqui.

Même s'il n'en est pas question pour le moment, on imagine déjà aussi ce que donnera à l'écran La fortune de Sila, roman très visuel au déroulement déjà découpé. « *Les références de ce texte sont autant cinématographiques que littéraires. Qui plus est, la structure de ce roman est cinématographique.* »

En attendant, on espère la sortie d'un prochain roman. Bien qu'il continue d'enseigner les lettres, Fabrice Humbert reconnait qu'« *écrire est [sa] vocation première* ». Et une vocation, on n'y renonce pas. ● S.A.

Retrouvez ici le blog de Sophie


© Adrien Aszerman

« Ce n'est pas le livre d'un ami mais celui d'un auteur magnifique »

Les Editions Hermann publient *Le Quantique des quantiques* d'Alberto Velasco, ouvrage que Charles Berling a choisi de promouvoir par une lecture publique. Il répond à nos questions.

ActuaLitté : Merci pour cette lecture, M. Berling. Pourquoi avoir accepté la lecture de ce texte ?
Charles Berling : Eh bien, j'ai connu Alberto Velasco entre 1988 et 1995. Il était ami avec Sophie Hatier qui était ma femme à l'époque. C'était un être extrêmement lumineux, qui avait beaucoup d'esprit, et s'est malheureusement enfoncé dans la maladie. Aussi, quand Gilles Verdiani m'a contacté, en m'apprenant qu'il organisait cette lecture, j'ai été saisi par la grande qualité et la diversité de sa bien trop courte oeuvre.

Je savais qu'il avait écrit, j'avais eu l'occasion de lire quelques bribes, mais c'est en découvrant le livre que j'en ai mesuré l'ampleur. C'était tout naturel pour moi de venir défendre des paroles qui ont peu de visibilité, comme ces personnes des années 80-90, je pense à Hervé Guibert, qui ont traversé ces années et sont morts du SIDA. Ils nous ont laissé des textes forts, racontant leur rapport à la maladie.

C'est ce lien personnel qui vous a porté ?
Non, vous savez, il ne s'agit pas de textes exutoires. Alberto était appelé à devenir un artiste multiple : il aimait le théâtre, le cinéma. Il avait une approche très moderne de l'artiste, parce qu'il ne se privait pas d'explorer des formes diverses et variées de la création.

Quel est alors votre relation à la lecture dans ces circonstances ?
C'est très émouvant, très touchant églaement, car cet être a laissé une trace de sa souffrance, de son raport avec la mort, avec la maladie. Et quand cette parole est lue, même quand on le fait soi-même, c'est à la fois joyeux et douloureux. On le voit revivre, dans cette écriture de douleur. Et toujours humble, avec un discours modeste, qui lui confère une grande lucidité. Son jeune âge ne l'a pas empêché de comprendre bien des choses.

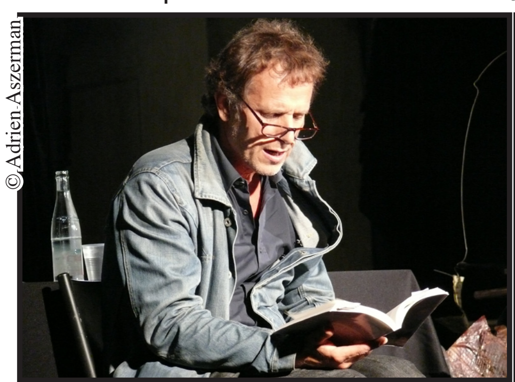
Il n'a laissé qu'un livre, mais il est très beau. On y trouve des nouvelles, de petites histoires, des textes qui ne sont que du ressenti, avec un regard surprenant, original. Ce n'est pas simplement le livre d'un ami, d'un homme qui a souffert, c'est avant tout celui d'un auteur magnifique. Et comme tout beau texte, le lecteur n'a pas besoin de le surchauffer pour lui donner de l'ampleur ou qu'il se mette à parler. Son écriture est d'une grande qualité, et très originale.

A ma connaissance, l'ouvrage ne sortira pas en version numérique. A ce titre, que pensez-vous de cette mutation de l'industrie ?
Moi, j'ai le sentiment que les supports peuvent changer et que la technologie puisse inventer et imposer, sinon proposer, de nouvelles choses. Maintenant, je crois que le droit d'auteur est une très belle invention. Et ce n'est pas parce que la technologie évolue que nous n'avons, au contraire, plus les moyens de faire vivre Beaumarchais.

C'est une hypocrisie totale que de revendiquer le contraire. C'est une question de règle, de lois, et je suis intimement convaincu que plus l'on défendra le droit d'auteur, plus on défendra la liberté de penser, mais surtout le droit de penser. Si l'on réduit trop les moyens de ceux qui produisent de la pensée, ils seront limités dans leurs possibilités de production, dans leur temps de création. Et le temps, tout le monde s'accorde à dire que c'est de l'argent.

Que cela passe par Internet, l'iPad, le numérique le virtuel, qu'importe le nom que vous lui donnez, j'espère que de toute manière les choses vont s'organiser, pour que la culture puisse être pour tous, et que les auteurs continuent d'être rémunérés. •

Propos recueillis par Adrien Aszerman


© Adrien Aszerman





« Il faut qu'il y ait du fantastique, imaginaire, merveilleux»

Entretien avec Barbara Besssat-Lelarge, directrice de la collection jeunesse Castelmore (Bragelonne).

Avec Castelmore, l'idée est d'offrir de l'imaginaire aux ados,

ActuaLitté : Ce boulot de direction du label Castelmore, ça empiète sur ton travail de dessinatrice ?
B.B.L. : Haha ! Pour que « dessinatrice » soit un « travail », il faudrait que je gagne de l'argent avec ! Donc mon travail à temps plein, c'est éditrice. Et mon hobby préféré, le dessin, empiète furieusement sur mon temps de sommeil, pas sur mon temps de travail.

Les ouvrages présentés surfent pas mal sur la tendance actuelle : du vampire, en tout cas, c'est le plus mis en avant. Comment anticiper ce qui sera au goût des jeunes lecteurs ?
Ce n'est pas forcément le plus mis en avant, c'est surtout que Vampire Academy est la première série que nous sortons à intervalles rapprochés (trois tomes en quatre mois).

Je ne sais pas si on peut anticiper les goûts des lecteurs. J'observe ce qui se passe à l'étranger, mais je n'en tire pas de vérité absolue : parfois, ce qui marche ailleurs ne marche pas en France et inversement.

Avec Castelmore, l'idée est d'offrir de l'imaginaire aux ados, avec des héros de leur âge qui ont les mêmes préoccupations qu'eux. Après, vampires, sorciers ou fées... si le roman est rythmé et bien construit, et si les lecteurs s'attachent aux héros, c'est un livre qui leur plaira. Il me semble que les ados sont plus ouverts que les adultes : ils s'attachent moins aux genres qu'aux personnages, ils ne sont pas déroutés quand les codes sont adaptés ou pris à contrepied.
En jeunesse, les genres se mélangent beaucoup : dans Vampire Academy, par exemple, les vampires ont aussi des pouvoirs magiques qu'ils tirent des quatre éléments. Bientôt, peut-être, les vampires voyageront-ils dans le futur (le passé, ils connaissent) dans une machine à vapeur ? Si les personnages sont chouettes et que l'intrigue est prenante, je suis preneuse, et je pense que les lecteurs suivront.

Tiens, d'ailleurs, moi, je n'y connais rien en jeunes lecteurs, mais puisque tu parles de « trois clics », quelle position pour ce label, concernant le numérique ?
Certains titres Castelmore seront disponibles en format numérique pour différents supports et sur différentes plateformes de vente, mais ce ne sera pas avant début 2011. Se lancer sur ce marché demande beaucoup de travail et de réflexion en amont, autant d'un point de vue technique que d'un point de vue contenu. On en fera, mais il faudra encore patienter quelques mois !

Au fait, des romans, d'accord, mais tu prévois d'autres publications ? Artbook, BD, hmm ?
Non, rien de tout cela pour le moment. C'est déjà beaucoup de travail de lancer un label de romans avec un rythme de parution de deux à trois titres par mois. Les artbooks et la BD, ce sont des livres d'images, et ce n'est pas non plus la même façon de travailler que pour du roman, où il s'agit de texte, en noir et blanc... Ce qui ne veut pas dire qu'on n'en fera jamais. Ce n'est juste pas à l'ordre du jour.

« Les ados sont plus ouverts que les adultes »

Comment décrirais-tu globalement les titres que tu choisis et surtout, comment décides-tu de les intégrer ?
Les titres que je choisis répondent à deux critères : il faut qu'il y ait du fantastique, imaginaire, merveilleux, paranormal, et que l'âge et les préoccupations des héros soient proches de celles des lecteurs (amour, découverte des autres, de soi, du monde, perte d'innocence face à des adultes qui ne sont plus, tout d'un coup, parfaits).
Ensuite, les personnages doivent être attachants et l'intrigue bien ficelée.

C'est un petit casse-tête de décider à quel moment sortir quel titre : il faut tenir compte des délais de traduction, des séries dont on veut sortir les tomes de façon rapprochée... Les plannings changent et s'ajustent au fur et à mesure. Certaines séries sont déjà entièrement écrites en VO, d'autres non.


© Nicolas Gary

Ce qui est sûr, c'est que je ne manque pas de choix. La littérature pour ados est à l'image de la littérature jeunesse en général : elle se réinvente en permanence, et je ne m'y ennuie jamais. •

Propos recueillis par Nicolas Gary

« J'ai exulté, avant de réaliser que TF1 avait autant de spect

André Velter est directeur de la collection NRF Poésie Gallimard et prix Goncourt Poésie 1996. Il répond à nos questions sur la poésie et le format numérique.

Comment ressentez-vous le passage au numérique de la poésie ?
Dans ma pratique de poète j'ai depuis toujours été très lié à l'oralité, donc à l'extension possible de la poésie en cd, dvd, en vidéo, en tout ce que vous voulez de ce genre. J'ai toujours considéré que la poésie, ayant presque consubstantiellement à voir avec la voix haute, devait trouver des perspectives qui la fasse échapper au livre imprimé, tout en considérant que le livre imprimé est irremplaçable. C'est ma position. Je suis d'une génération, encore, qui a le goût du livre, de l'odeur du papier et de l'encre, qui adore aller dans les imprimeries. C'est un plaisir presque enfantin dont je n'ai pas envie de me priver. Mais ce n'est pas non plus parce que j'ai des genres de sensations adolescentes que je ne vois pas ce qui est entrain de se passer dans l'édition.

Une révolution qui s'annonce ?
Il est évident que dans les années qui viennent et à mon avis très vite, il va falloir beaucoup repenser l'idée de la structure éditoriale, avec les extensions qui prolifèrent sur Internet. Il ne s'agit pas seulement de la mise à disposition d'un texte au téléchargement, à l'écoute audio, etc, ce que l'on fait déjà. Non, ce nouveau support crée d'autres créations. Un site, à le prendre en compte pour lui même dans la façon qu'il a de s'adresser à un individu qui est en face, n'est pas la même façon que de lire un livre dans la solitude et le silence. L'ordinateur ou l'iPad permettent une création originale qui permettra sans doute de ne plus passer par le filtre de l'écriture papier et que, comme on l'a vu dans les arts plastiques, il va y avoir un autre type de création qui va dès l'origine se poser la question du support. Jusqu'à présent Internet n'a été pensé que comme un support de diffusion et je suis convaincu qu'il va devenir prochainement support de création.

En avez-vous une idée concrète ?
Oui, pour prendre l'exemple de mon prochain livre de poésie. Il va déjà contenir des liens renvoyant à de la musique ou d'autres textes sur la Toile. Ici je pars de l'écriture et Internet n'est que le support de lecture, de diffusion avec le papier. Mais bientôt la démarche pourra changer, en m'interrogeant sur la poésie que je pourrai créer avec ce support qui mêle à la fois l'écrit, la musique, la vidéo... Sans parler de la possibilité du lecteur d'intervenir en faisant lui même son propre montage. Cela ne m'excite pas spécialement mais l'on sait aujourd'hui que c'est comme ça.

Pourquoi ce manque d'excitation ?
Mon ami Alain Bauer explique que cette création est une super nova permanente qui a perdu toute base et toute direction. C'est là le danger : que l'on puisse se perdre en pensant inventer la lune avec un certain nombre de choses d'une banalité infligeante, mais que l'on vendra avec brume et embruns dans tous les domaines.

Il y a cette dualité d'Internet, espace de liberté inégalé mais aussi potentiellement moyen de contrôle pour les pires dictatures, au-delà de ce qu'aurait pu imaginer Huxley. La télé aurait ainsi pu réenchanter le monde, elle ne l'a pas fait. Mais il n'est pas interdit de penser que sur 2% ou 3% de la Toile il puisse y avoir des choses tout à fait extraordinaires. Et ce sont évidemment ces pourcentages là qui m'intéressent.

> **« Il n'est pas interdit de penser que 2 ou 3% de la Toile puisse receler des choses extraordinaires »**

Je pense que si la maison Gallimard s'engage la dedans, elle ira plutôt vers ces perspectives glorieuses que je suis entrain de définir. C'est quelque chose auquel je suis très attentif, pas forcément au niveau même de ma création, mais parce que j'aime les choses qui me surprennent.

C'est donc un nouveau rapport à la poésie qui se dessine ?
Pour des amis photographes, le numérique est une catastrophe parce qu'il entraîne un relâchement dans les prises de vue. On est assez loin de la considération de Cartier-Bresson qui comparait la photographie à un art martiale et zen, avec l'idée de capture de l'instant. De la même façon Orwell, qui devait apporter tant de soin à ses montages avec des bandes en versions uniques, alors qu'aujourd'hui on peut faire 10 versions de la fin d'un même film sur la base d'un seul fichier.


André Velter c
d'Henry Mich

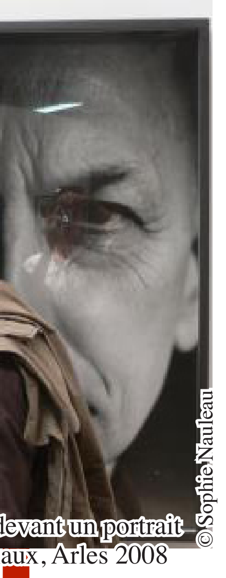
C'est à la fois passionnant mais, sans aller jusqu'à dire également inquiétant, il faut que les auteurs prennent leurs responsabilités en restant centrés sur l'écrit.

Sur le territoire de l'édition et de la poésie en particulier, avant même que le numérique ne s'installe, il y avait déjà une extension vers l'audio et la vidéo. Pour mon plaisir personnel j'aimerais que la poésie reste publiée dans des livres, sur du papier. Le numérique, je n'aime pas ça. Mais je suis tout à fait conscient que l'extension du volume papier à des projections sur un écran, qui offrent des possibilités d'écoute et de développement est inévitable et, pour peu que l'on respecte les libertés du lecteur, qui doit garder le choix de

ateurs en un soir que nous avons vendu de livres en 40 ans »

lire dans le silence ou avec la voix de l'auteur ou de comédiens, ça peut donner des choses assez extraordinaires, avec des échappées vers la chanson ou des mises en image.

La télévision a toujours été assez nulle sur la poésie, car jamais elle n'a fait l'effort de comprendre que les images poétiques ne pouvaient pas être doublées par des images visuelles, mais que le visuel devait apporter autre chose en le considérant comme un matériau sur lequel on devait travailler avec autant de précision et de constance que le travail sur la langue.


evant un portrait
aux, Arles 2008
© Sophie Nauleau

Avec le numérique on va pouvoir créer des objets multiples au sens strict, polyphoniques, mais la liberté doit être laissée en dernier ressort au lecteur parce que rien ne remplacera la lecture dans le silence et la liberté de lire tel qu'on a envie de le faire. Si les choses sont faites dans cet esprit là, les choses devraient être bénéfiques pour tout le monde, et je crois que l'on va se diriger vers ça.

Pensez-vous que le numérique permette un élargissement du lectorat de la poésie ?
Je le crois oui. Il y a une séduction. Mais tout le problème est de rester rigoureux sur ce que l'on propose. Ce n'est pas parce que l'on se dit qu'il y a un public qui ne va pas lire de livre sans le numérique qu'il faut lui donner n'importe quoi. C'est la même réflexion des gens de la télé qui disent que les gens n'aiment regarder que la soupe qu'on leur sert. Si on est aussi rigoureux dans la mise à disposition numérique que dans l'édition traditionnelle de livres, je n' y vois pas d'inconvénient majeur. Je suis incapable de lire sur un support numérique, ça me met les yeux comme un lapin albinos, mais je connais des gens qui arrêtent le papier et ça leur convient très bien.

De façon plus générale, depuis 85-90, nous sommes entrés dans une phase de reconquête de l'audience de la poésie – les chiffres sont là (désolé d'être aussi vulgaire). On arrête pas de dire que la poésie ne se vent pas, mais *Sagesse* de Verlaine, publié chez Lemerre, le Gallimard de l'époque, n'a été vendu qu'à 7 exemplaires lors de sa parution. La poésie c'est un lecteur plus un lecteur, un système de résonance qui fonctionne autrement. Dans les prisons, les livres les plus lus sont les livres de voyage et les poèmes, à 30%, alors que dans une librairie classique la poésie ne constitue que 5% des ventes en moyenne... il n'y a simplement pas la même proximité avec la poésie qu'avec le roman.

« Cela relève de la responsabilité du poète et du lecteur »

Pour les 40 de la poésie Gallimard, j'ai demandé aux services de faire un bilan des ventes. On est arrivé, à quelques exemplaires près, au chiffre de 12 millions : j'ai exulté... avant de réaliser qu'une émission de TF1 à une heure de grande écoute avait fait 11 millions. Donc on sait que l'on travaille, même dans une maison comme celle-ci, sur une frange marginalisée, mais qui continue de percer. Sans compter que la poésie s'insinue toujours là où on ne l'attend pas. Pour l'annonce de la libération de Paris, sur radio Londres en 44, n'est-ce pas un vers de Verlaine qu'a prononcé le speaker, Pierre Dac ? « *Les sanglots des violons de l'automne*...». On n'aurait pu choisir «de l'audace, de l'audace et toujours de l'audace», mais non. «Les sanglots longs des violons de l'automne»... Le réenchantement du monde possible par la création numérique peut passer par cette inventivité, cette créativité, exclue de toute marchandisation. Ce n'est pas parce que les choses vont mal qu'on va se pourrir la vie.

Mais ne risque-t-on pas une dilution du sens, du rythme, avec la dilution que permet le numérique et perdre de nouveau une audience ?

Tout est ouvert. Le fond de l'affaire relève sans doute de la responsabilité du poète et du lecteur. Comme du citoyen, leur responsabilité est de faire que la société ne s'effondre pas. Nous avons actuellement des choses innommables dans notre pays, alors est-ce qu'il suffira que des poètes ou des philosophes prennent ça en main ? Il y a toujours des jeux de forces, sur lesquels les poètes, saltimbanques, intellectuels, interviennent pour une certaine part.

La question est de savoir si toutes ces nouvelles facultés technologiques vont permettre l'émergence de pensées nouvelles ou comportements nouveaux, ou au contraire normaliser de manière incroyable, tyranniser mollement, de façon presque aseptisée, l'ensemble des sociétés. D'ailleurs, regardez : on a jamais baigné dans la bonne pensée comme on y baigne aujourd'hui. Chacun se fait Abbé Pierre ou Mère Thérésa en pleurant sur toutes les misères du monde. Et on a jamais connu un monde aussi violent, des comportements individuels aussi violents, un manque d'attention aussi profond à l'autre.

On nous bassine avec des idées molles qui en tant que telles ne font de mal à personne, mais rendent l'ensemble des créations de pensées elles-mêmes extraordinairement difficiles. C'est Jacques Roubaud qui disait de certaines créations : « *c'est du chamallow, c'est pas bon et ça colle aux dents* ».

Pour la poésie, le chantier est complètement ouvert. Y compris pour des gens qui se posent la question : on ne peut pas continuer comme avant, qu'est-ce qu'on va faire ? •
Propos recueillis par Adrien Aszerman

« Kraa, mon retour à la bande dessinée». Benoît Sokal

Du 23 septembre au 23 octobre, la galerie Petits Papiers accueille une exposition consacrée à Benoît Sokal, le papa du détective Canardo, qui publie chez Casterman son nouveau titre, Kraa, la vallée perdue.

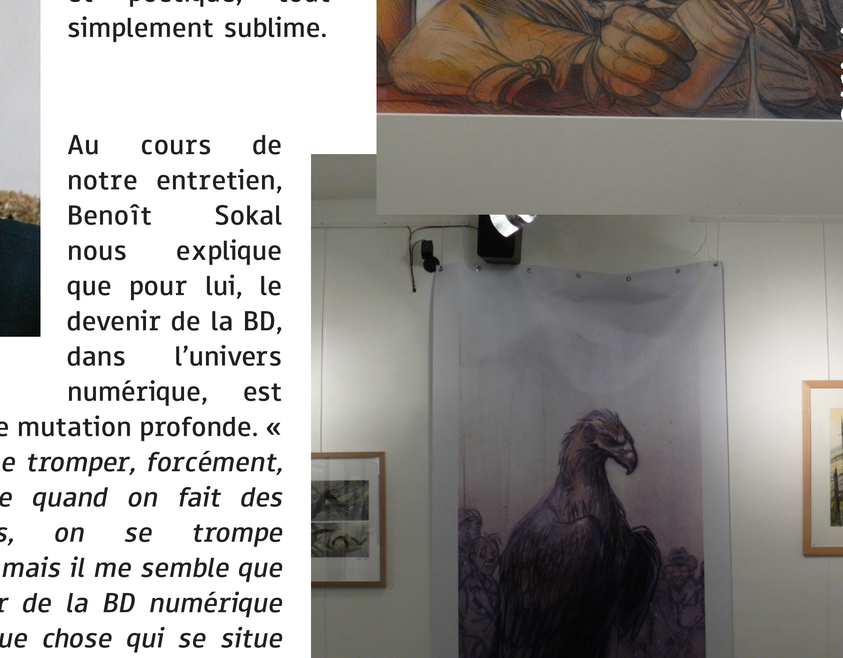

© Adrien Aszerman

Bon, y'avait effectivement du champagne, mais ce n'est pas la raison première pour laquelle ActuaLitté s'est rendue au vernissage. M. Sokal, c'est tout de même un très grand monsieur dans la BD de la BD belge, et son Canardo, une véritable icône.
Benoît Sokal

Après plusieurs années passées à faire du jeu vidéo, il nous explique qu'il avait « *envie de revenir à la bande dessinée* », et ce retour, dont on vous parlera bientôt, a pris la forme de Kraa, un titre sombre et poétique, tout simplement sublime.

© Adrien Aszerman

Au cours de notre entretien, Benoît Sokal nous explique que pour lui, le devenir de la BD, dans l'univers numérique, est celui d'une mutation profonde. « *Je vais me tromper, forcément, parce que quand on fait des prévisions, on se trompe toujours, mais il me semble que le devenir de la BD numérique est quelque chose qui se situe au niveau du jeu vidéo, avec de l'interactivité et quelque chose qui sera radicalement différent.* »


© Adrien Aszerman

Évidemment, pour l'heure, les résultats sont assez décevants, trouve-t-il, mais parce que l'on n'est qu'aux débuts de cette aventure. Mais il se verrait bien dans l'élaboration d'un festival BD qui se déroulerait sur internet « *une forme de Second Life, avec un partage, un échange et surtout des contacts facilités, comme le permet internet* ».

En attendant, l'exposition vous attend, pour découvrir des artworks et autres planches superbes. Et puis, Kraa aura un second tome... et Canardo une nouvelle vie... •


© Adrien Aszerman

© Adrien Aszerman

Le livre drague du mois
(vous n'aviez pas besoin de le lire)

Le livre drague du mois, forcément sera politique, ou n'aurait pas pu être. Dans un contexte de rentrée scolaire, littéraire, amoureuse sujette aux tensions les plus variées et multiples, il nous fallait un ouvrage consensuel et unificateur.

Bon, à première vue, celui de Martin Hirsch a soulevé suffisamment de débats et de contradictions au sein de la majorité pour ne pas figurer comme livre drague... Mais en y songeant bien. Non, en y songeant mieux...

Après tout, refuser les privilèges, revenir aux valeurs essentielles, poser des règles, comme dans un couple naissant on pose ses marques. Revendiquer une égalité pour chacun, une honnêteté pour tous. Refuser les compromissions... Être intègre...

En plus, la couverture, pas vraiment sexy de prime abord, joue sur la sobriété, la simplicité. Être un coeur pur, bourré aux hormones d'idéaux nobles, quoi de plus sexy ? Avoir des convictions et les défendre, quoi de plus noble ?

Vraiment, lecteur qui m'écoute, et n'a donc rien de mieux à faire actuellement, fonce en librairie. Achète le livre de Martin Hirsch. Tu seras tout à la fois politique et engagé, passionné et sensible, ouvert et lucide. Le conflit d'intérêts, toi, tu t'y intéresses, toi, tu as un pied dans le monde des Bisounours.

Conflit ? Oui, mon canard... •





Zodiaque de l'édition

Balançoire • 23 septembre – 22 octobre.

Professionnel : À force d'osciller, d'aller d'avant en arrière, vous ne savez plus à quel sein vous vous hait (ha, ha, ha !). Rassurez-vous, cette astrologie ne vous sera d'aucune utilité pour avancer. Si la rentrée vous pèse, pesez le pour et le contre. Et surtout, ne prenez pas de décision.

Amour : Oui, bon, ben, ce n'est pas le moment, vous devriez, comme tout le monde être dans le jus, ou sous l'eau. Vous penserez à votre sexualité plus tard. Natif du premier décan : c'est aussi valable pour vous.

Argent : comptez pas là-dessus, si dans l'édition on faisait fortune ça se saurait.

Santé : Eh ben, je vous la souhaite bonne, mais pensez surtout à vous faire vacciner. Déjà qu'on ne gagne pas lourd dans l'édition, si en plus vous prenez un congé maladie, gare au sans solde... Pensez à vos enfants et à leurs fournitures scolaires... •

Lady Gaga et Justin Bieber, pas très comics

Le sens de l'humour est une denrée rare, que contrebalancent souvent le droit à l'image et son respect imposé à coups d'avocats et de procès… triste monde…

Pour les deux stars-tiflettes du moment, Justin Bieber et Lady Gaga, l'humour était en option. Et quand les intéressés ont découvert que la maison Bluewater avait réalisé deux bandes dessinées autour de leur petite personne, le sang des avocats avides n'a fait qu'un tour.

Le PDG de Bluewater, Darren Davis, a vu venir la chose avec assurance : « *Nous sommes à 100 % dans notre bon droit avec le 1er amendement. Nous connaissions nos droits sur la question avant de nous lancer dans le monde de la biographie. Il s'agit de biographies 100 % sur leurs vies.* »

Alors quand les avocats se présenteront, il continuera de sourire. Sauf que le titre concernant Lady Gaga est sorti en juin – et que le temps de réaction est quelque peu long – quand celui de Justin doit paraître en octobre. Ainsi, l'avocat Kenneth Feinswog doit tout à la fois faire retirer des étals un titre déjà en vente et parvenir à bloquer la publication de l'autre. Avec seulement deux mains.

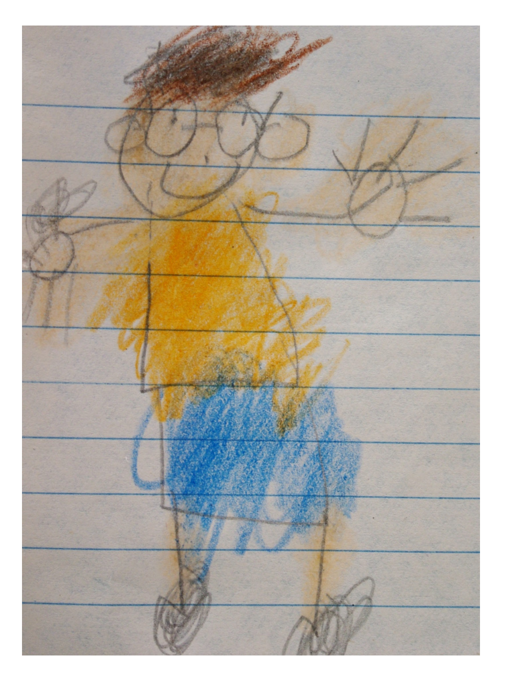
Et en luttant contre le premier amendement de la constitution américaine qui protège bien évidemment la maison d'édition.

Pas question de bouger le petit doigt

D'ailleurs, Darren Davis, qui avait clairement assuré qu'il ne plierait pas sous la pression, vient de réitérer ses consignes aux équipes : on ne bouge pas le petit doigt. Après avoir eu des célébrités de véritable ampleur comme Rowling ou Mme Obama, dans la fameuse collection Fame ou d'autres, les deux petites star-tup ne l'impressionnent vraiment pas. Pas plus que leur avocat.

« *Nous tendons la main à toutes les célébrités et certaines choisissent de travailler avec nous, d'autres non. S'ils le souhaitent, nous reversons les profits aux associations à but non lucratif de leur choix. Nous avons offert les mêmes conditions pour Bieber* », explique-t-il.

Et c'est un peu là que ça coince : en utilisant l'image de l'un et de l'autre,



l'argent passe sous le nez des deux…

N.R

Lanfeust, Baru, Snoopy, Hong Kong : tous en BD à Angoulême

Snoopy, Lanfeust, et bien d'autres seront cette année placés sous la haute présidence de Baru, qui sera aux commandes de la 38e édition du festival de la BD d'Angoulême.

Du 27 au 30 janvier, Angoulême retrouvera ses couleurs bulles, et pour préparer sa manifestation, un avant-programme des festivités vient d'être communiqué. (voire notre actualitté)

Snoopy, qui outre-Atlantique va connaître une petite mutation numérique, sera à l'honneur de l'une des expositions, pour fêter son 60e anniversaire. « *L'occasion de replonger dans l'imaginaire humoristique et philosophique de l'un des plus importants créateurs du siècle dernier.* »

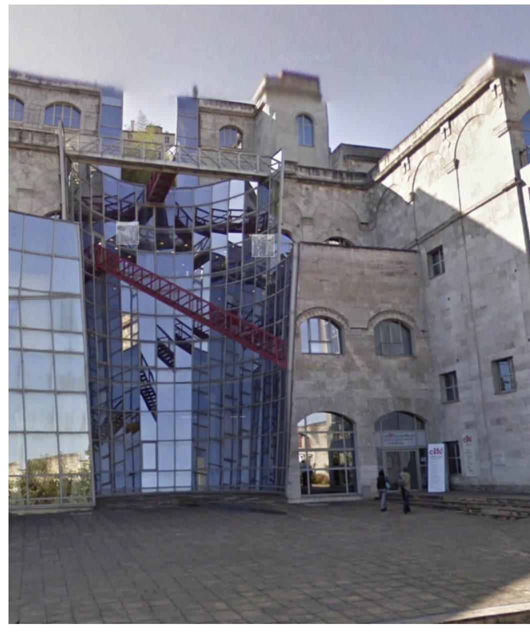
De même pour Lanfeust, qui verra ses nombreux univers exposés en collaboration avec Arleston, Tarquin et Mourrier « *autour de l'idée centrale de la série : la connaissance de soi et la maîtrise de ses dons.* »

Entre autres expositions, on pourra découvrir un aperçu de la création made in HK « *riche de tendances et d'inspirations variées et innovantes, des récits introspectifs de Chihoi à l'exubérance de Lai Tat Tat Wing, entre autres.* » De même, Planches et papyrus, l'oeuvre de Mazani et Dethan proposera un retour dans le passé, avec « *la reconstitution d'un chantier de fouilles archéologiques* ».

Le pavillon jeunes talents sera de retour, pour des rencontres avec les nouveaux auteurs qui font des bulles, ainsi qu'un 24 heures de la bande dessinée, qui s'ouvrira une journée avant le grand festival, sur un défi. En 24 heures, 24 planches originales…

Le pôle jeunesse ne sera pas en reste, pas moins que le manga et bien d'autres, à découvrir…

NG



Le réseau BD Fugue lance sa librairie en ligne

Le réseau de librairies indépendantes spécialisées dans la BD (y compris manga et comics) BD Fugue a annoncé la création d'une librairie en ligne.

En se rendant sur le site de BD Fugue, on pourra commander des BD parmi les 30 000 titres du catalogue avec 5 % de réduction sur le prix et la livraison gratuite à partir de 39 € d'achat. Le libraire assure que le plus grand soin sera apporté aux BD afin qu'elles ne soient pas abîmées durant le transport (papier bulle et colis au format adapté).

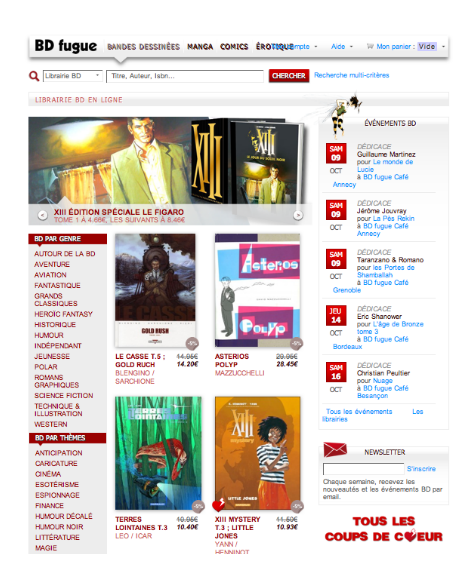
Thomas Jacquart, l'un des responsables du site explique dans un communiqué : « *La bande dessinée est un livre fragile et l'amateur a souvent une mentalité de collectionneur. Il est très important pour lui que les ouvrages arrivent dans un état irréprochable* ».

BD Fugue espère faire la différence avec de gros concurrents comme Amazon ou la Fnac grâce à son expertise de la BD et son catalogue très étoffé. Il mise aussi sur les recommandations (manuelles et non selon un algorithme) des libraires de son réseau (6 libraires : Nice, Bordeaux, Grenoble, Lille, Besançon et Annecy).

Le design du site est épuré pour faire la part belle aux couvertures des ouvrages. On trouvera aussi un petit agenda des rendez-vous dédicaces dans les 6 BD Fugue, une liste des meilleures ventes, et une liste des titres à paraître. Il sera possible de faire une recherche par genre, par thèmes, ou en utilisant plusieurs critères (titre, auteur, éditeur, ISBN, coup de coeur, type de récit, disponibilité).

Le coût d'investissement pour lancer cette boutique en ligne serait à peu près le même que celui d'une boutique physique a déclaré Thomas Jacquart à nos confrères de Livres Hebdo (article sous abonnement uniquement). Un constat que faisait avec nous la librairie Stanislas La Sorbonne, située à Nancy, estimant que la vente en ligne de livres était véritablement un gouffre financier, que seuls les groupes un peu solides pouvaient se permettre.

Enfin le libraire ambitionne de réaliser 1 million d'euros de chiffre d'affaires dès la première année. ● M.G



Une nouvelle édition petit format pour les 25 ans de Calvin et Hobbes

Le trublion blond Calvin et son tigre en peluche (ou pas suivant les heures) philosophe (ou pas suivant les heures) fêtent cette année leurs 25 ans. Ah, le bel âge !

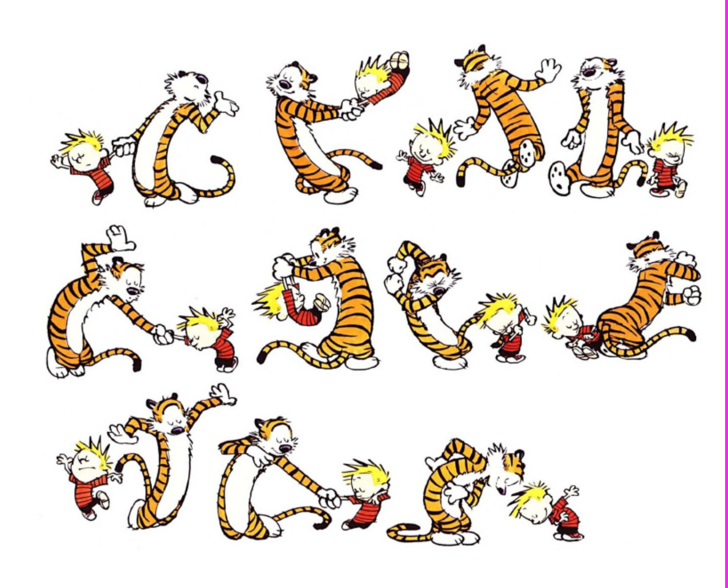
On se souviendra que le comic strip, Calvin et Hobbes, de Bill Watterson a vu le jour en 1985 et a été publié durant dix ans au rythme d'un strip quotidien et d'une planche couleur par semaine. Le succès a très vite été au rendez-vous et les strips de Watterson ont été publiés dans plus de 2 000 journaux dans le monde entier.

Pour fêter cet anniversaire important, les éditions Hors Collection ont décidé de lancer une réédition en petit format et petit prix (6,90 €). On se souviendra que Hors Collection avait déjà permis aux amateurs du travail de Watterson de retrouver les frasques de Calvin et Hobbes en grand format souple, mais aussi en édition intégrale cartonnée.

Les 6 premiers tomes de 64 pages chacun (avec 3 strips par pages) devraient être disponible en librairies dès jeudi prochain (le 09 septembre). Les tomes 7 à 9 seront édités courant 2011, et la collection comptera 24 tomes.

Contacté par ActuaLitté, Hors Collection nous explique avoir voulu marquer l'anniversaire et séduire un nouveau public. L'éditeur indique que cette nouvelle édition « *donne un nouvel attrait et ça rajeunit [les albums]. On souhaite aussi les rendre plus attractifs pour un plus jeune public qui ne connaît pas encore cette oeuvre* ».

Voilà une bonne occasion de (re) découvrir les strips de Watterson qui affirmait en février dernier : « *Si aujourd'hui Calvin et Hobbes trouvent encore un public, c'est parce que j'ai choisi de ne pas m'éterniser, ajoute Bill. Je n'ai jamais regretté d'arrêter quand le l'ai fait.* » Nous si... mais on comprend... ● M.G



Tony Chu, détective cannibale t.1 ; goût décès – John Layman, Ray Guillory

La cibopathie vous évoque quelque chose ? Oui, non, peut-être ? Que de questions sans réponses... Pour faire simple, c'est un don qui vous permet, quand vous en êtes atteint de pouvoir déterminer l'origine, le passé ou encore le conditionnement de n'importe quel aliment que vous ingérez. Une bénédiction ? Certainement. Et plus particulièrement quand vous bossez pour la police.

Dans un monde en proie aux retombées sociales depuis qu'une épidémie de grippe aviaire s'est abattue sur le monde, l'inspecteur Tony Chu s'est fait recruter par le RAS, la Répression des Aliments et Stupéfiants. Forcément, avec un don comme le sien, la maison chargée de lutter contre la vente au marché noir de poulet (grippe oblige...) ne saurait se passer d'une pareille recrue.

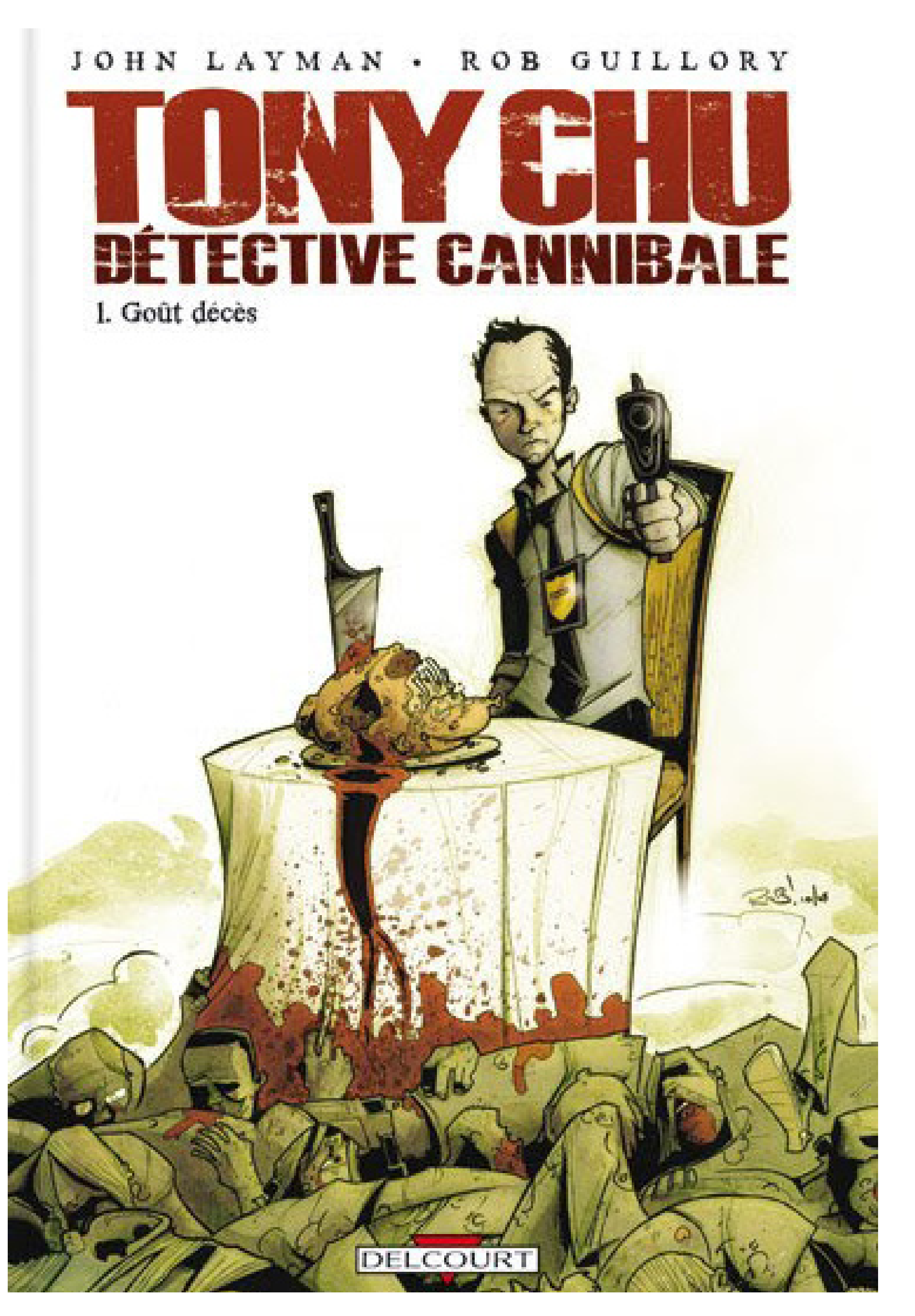
D'ailleurs, Tony a déjà croqué son premier cadavre, pour lui extorquer des informations. Difficile de rester à son poste et crédible devant la brigade quand on passe pour un cannibale...Dans un monde où le poulet est tabou, pas facile de faire sa place dans la maison poulagat...

Attention, scandale : ce premier tome est truffé d'humour sanguinolent et d'une franche camaraderie qu'Hannibal Lecter n'aurait pas reniée. Avec un dessin bien sympathique, rappelant quelque peu celui des personnages du groupe Gorillaz, les péripéties de notre inspecteur devenu cannibale par la force des choses sont simplement grinçantes.

Entre un Dexter résigné et un Mulder au pays de la volaille grippée, on suffoque, on s'esclaffe et on piaffe d'impatience de découvrir le prochain tome. Ça donne envie de voler dans les plumes et de s'enfiler des pilons de poulet par dizaine dans le premier KFC qui vous tombe sous la main. Les autres personnages sont tout aussi hauts en couleurs, comme la chroniqueuse gastronomique capable de filer la gerbe à ses lecteurs par son pouvoir d'évocation, ou encore Mason Savoy, sorte de géant dérangeant, mais au bon coeur, qui partage la même malédiction que Tony.

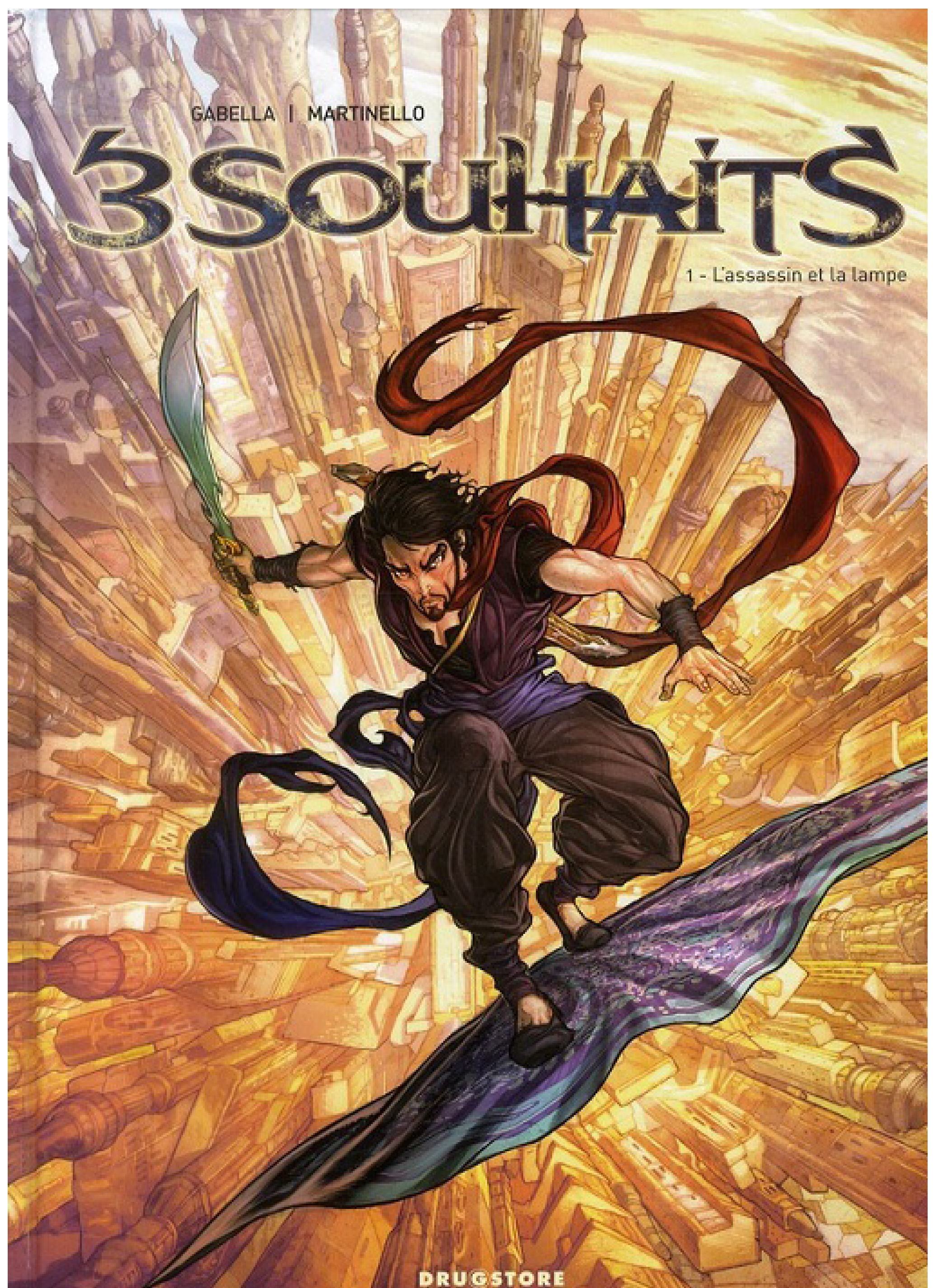
Ajoutez deux ou trois acteurs secondaires complètement déjantés, et vous avez sous la main un titre de pur plaisir, entre adrénaline, hémoglobine et sucs gastriques... •

Publié chez Delcourt
150 pages, 14,95 €
9782756023212



3 Souhaits, 1 – L'Assassin et la lampe, de Gabella et Martinello

Aladin, Ali Baba, la Lampe, le Génie, les 1000 et 1 nuits, Sherazaade... tout cela vous évoque quelque chose ? Eh bien, tout est vrai, purement authentique. Simplement, les légendes se sont substituées à la réalité, pour adoucir les histoires, et les rendre moins effrayantes au coeur des hommes...



Nous sommes à la fin dur règne de Baudouin IV, vers 1180, à Jérusalem.Une nouvelle fois, Saladin vient négocier la rémission des Francs auprès du roi lépreux, mais une autre force intervient durant cette entrevue : la secte des Assassins.Le troisième pouvoir, mis en place par Sinan, leur guide et maître. Et pour ce faire, il a formé le Kabyle, un enfant recueilli après le massacre de ses parents.

Endoctrinés comme les autres, il a juré fidélité et de mourir si besoin est. C'est en se jetant dans le vide, entre Baudouin et Saladin qu'il prouvera sa foi. Mais à cet instant, une mystérieuse jeune femme lui fait contempler l'intérieur d'une lampe. Où d'atroces souffrances l'attendent.

Alors que l'Histoire croise des mythes peuplés de Golems, de Djinns et de magie, ce premier tome est un pur moment de plaisir.La réinvention de l'univers oriental embarque dans une histoire qui part du monde des hommes pour accéder celui du surnaturel, avec Jérusalem pour suprême convoitise.

Particulièrement rythmé, le scénario multiplie les rebondissements et les petites surprises, le tout dans un univers onirique, certes, mais pas particulièrement accueillant. L'important est que les humains ignorent ce qui se passe. Le dessin est très mainstream, mais accompagne très bien le récit – si l'on passe sur quelques pains dans les expressions de visage ou des proportions pas toujours heureuses.

Mais le titre n'en souffre pas du tout, et c'est le début d'une belle aventure dans un monde fascinant. Des combats acrobatiques, entre créatures démoniaques et très imaginées... À ne pas rater, ce tome 1 devrait être suivi de deux autres... • **B.M**

Publié chez Glénat
56 pages, 13,90 €
9782356261090

Acqua Alta, de Daria Schmitt

C'est rare, c'est beau, c'est même immense, entre la fresque tragicomique et la quête onirique : Daria Schmitt nous a laissés sur les genoux avec une oeuvre sortie en deux volumes : Acqua Alta. Une véritable merveille, rare et fraîche.

On mélangerait volontiers l'aventure d'Ulysse dans sonOdyssée avec celle des deux appariteurs, chargés de ramener un cube au maire de la cité d'Ultréquinoxe. Les appariteurs sont les organisateurs, les petites gens, qui sont en charge de cadrer le carnaval annuel. La ville mystérieuse ouvre ses portes durant sept jours aux gens de l'extérieur, venus en masse par le Chimère-Express, une ligne ferroviaire directe.

Luc et Matthieu, les deux appariteurs, sont les Ulysse de ce récit. Au sein d'une société bien structurée, ils vont soudain à contre-sens, perturbent la marche usuelle d'Ultréquinoxe, pourtant si bien rodée. Pour remplir leur mission, les deux êtres vont DONC trépasser leur fonction première, pour en savoir plus sur cette fameuse boîte, qui disparaît à l'envi ou grossit et semble dotée d'une vie indépendante. D'une volonté propre...

Autant y aller franchement : Acqua Alta, est une splendeur. Entre les couleurs de Bilal, l'abondance et la générosité d'une Odyssée et la démonstration d'imaginaire que l'on pourrait trouver chez Magritte, Daria Schmitt signe ici un double album fabuleux. Qu'y a-t-il dans la boîte, que renferme-t-elle, voilà la question qui obsède les deux appariteurs et va motiver toutes leurs actions.

Bien évidemment, acqua alta désigne la période d'inondation qui transforme la ville de Venise, cité lacustre qui apparaît en filigrane dans ces albums. Acqua alta eccezionale désigne en italien une marée qui va dépasser les 140 cm. Si les personnages ont quelque chose des masques de la cité des Doges, et que la hiérarchie triple, l'administratif, le militaire, le religieux, évoque une société bien structurée, l'atmosphère liquide permanente, l'emporte. Par essence insaisissable, elle contraste avec l'architecture sociale de la cité.

C'est beau, éthéré, onirique envoûtant et se distingue très nettement de l'ensemble de la production BD de cette rentrée. L'aventure fourmille de métaphores et invite à la relecture de l'Eau et les rêves de Gaston Bachelard, pour percer les mystères d'Ultréquinoxe. Mieux : par bien des aspects, Acqua Alta illustre plusieurs pans de l'ouvrage du philosophe. Ou du moins, mériterait d'y être intégré...

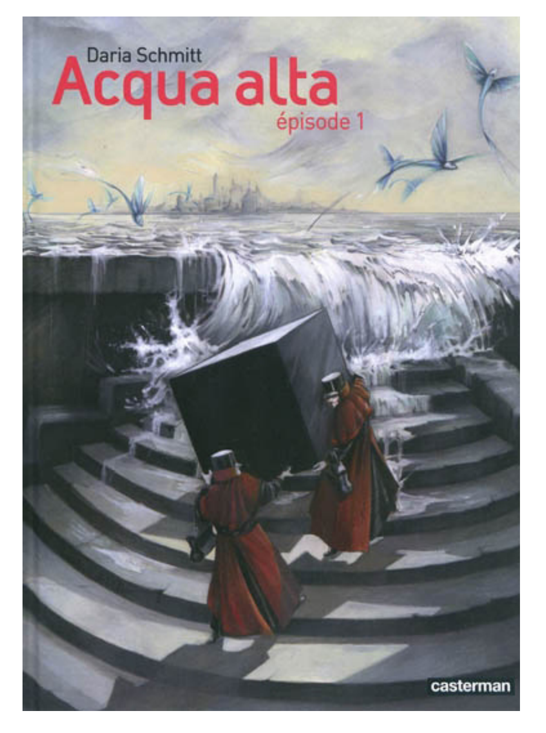
« Les images dont l'eau est le prétexte ou la matière n'ont pas la constance et la solidité des images fournies par la terre, par les cristaux et les gemmes. Elles n'ont pas la vie vigoureuse d'images du feu. Il faut une âme bien troublée pour se tromper vraiment aux mirages de la rivière. Ces doux fantômes de l'eau sont liés d'habitudes aux illusions factices d'une imagination amusée, d'une imagination qui veut s'amuser », précise Bachelard dans son premier chapitre.

Ici, Daria Schmitt opère la fusion de l'eau et de la pierre, alors que la cité est menacée d'être engloutie, et finalement renaît à l'intérieur d'une boîte qui matérialise toute une fécondité insolite. [NdR : À relire, les Notes de travail, autour Bachelard sur Remue.net]

L'élément liquide, est ici destructeur et fondateur, marque le renouveau des eaux lustrales, qui nettoient, purifient et anéantissent comme un déluge, autant qu'elles participent d'une renaissance qui se fait à l'abri du monde ancien.

Acqua Alta est une perle d'imagination et de poésie. Immanquable. •

Publié chez Casterman
Épisode 1 : 72 pages, 15 €
9782203012561
Épisode 2 : 70 pages, 15 €
9782203030350







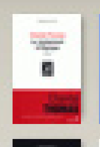
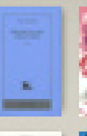
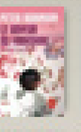
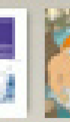
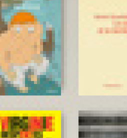
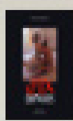
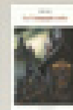


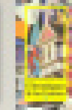
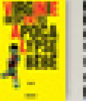
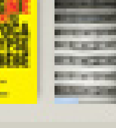







Les livres les plus recherchés

BOOX mag

Les articles L'actualité - Le numérique - Les vidéos



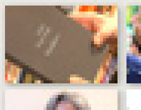
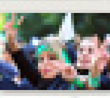
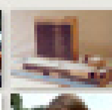
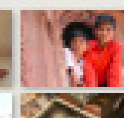
- 12:40 - *"Les chagrins" de Judith Perrignon*
- 08/10 - *Semaine du goût: les nouveautés cuisine*
- 08/10 - *Les portraits de "Libération" regroupés [...]*
- 08/10 - *Alain Rey présente le 14 octobre la nouvelle [...]*
- 08/10 - *Audrey, blogueuse, a aimé "Nage Libre"*
- 08/10 - *Ingrid Betancourt: une vie dans la jungle*
- 07/10 - *Les contenus numérisés de la BnF [...]*
- 07/10 - *Les chroniqueurs aiment les polars*

Plus de vidéos

Interviews - Chroniques - Lectures



Interviews
Audrey, blogueuse, a aimé "Nage Libre"
Nicola Keegan

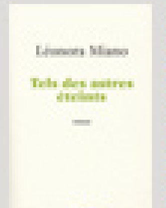

BOOX Club Partagez vos lectures, échangez vos critiques

Les chroniques du BOOX Club

Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer
Dany Laferrière

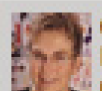
Premier livre de Dany Laferrière, satire féroce des stéréotypes et des clichés racistes, Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer se présente comme la joyeuse description d'une vie de bohème, version black. Deux [...]


Ce livre a été chroniqué dans le BOOX Club par virginie neufville
Un bon moment de lecture

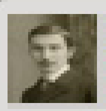


Tels des astres éteints
Léonora Miano

Dans l'intra muros d'une grande ville d'Europe, vivent Amok, Shrapnel et Amandla. Alors qu'Amok et Shrapnel sont nés en Afrique, Amandla a grandi dans un territoire d'outre-mer. Trois parcours différents, une même couleur de [...]


Ce livre a été chroniqué dans le BOOX Club par Monique Barbet
Ce livre est un manifeste véhément,

Les groupes les plus actifs


Groupe des fans de Stefan Zweig
22 membres


Jaime les livres de Katherine Pancol !
23 membres

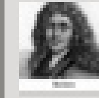

Je suis fan de BD
18 membres

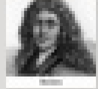

Les livres sur le chocolat
16 membres

Ils participent au concours


Tine Lire
Lecteur, 28 livres


Patrick tomberli
Lecteur, aucun livre

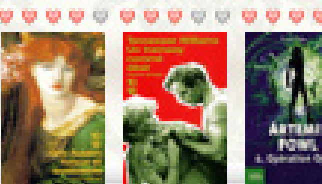
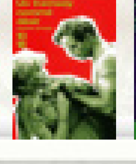

NICOLE BLED
Lecteur, 9 livres

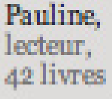
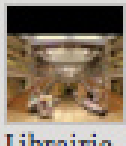

Malika Léandre
Lecteur, aucun livre

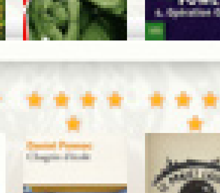
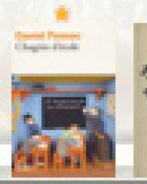
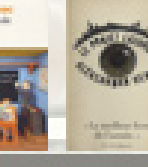
Voir tous les membres

Bibliothèques à la une


Pauline, lecteur, 42 livres



Librairie, librairie, 43 livres

Rejoignez le BOOX Club, le club où tout le monde aime lire !

Inscription (gratuite)



Arrestations à Bruxelles de quatre amateurs du manga Death Note

Voilà trois ans, un corps (ce qu'il en restait) était découvert, après avoir subi plusieurs et diverses mutilations. Différents éléments retrouvés à proximité du cadavre avaient provoqué quelques inquiétudes sur la santé mentale des meurtriers.

L'affaire avait fait du bruit, jusqu'au Japon, alors même que les forces de police, quelque peu dépassées, avaient envisagé la blague de mauvais goût. Pour seuls indices factuels accompagnaient le bas d'abdomen et les deux cuisses que les enquêteurs avaient trouvés le 28 septembre 2007, dans un parc du sud de Bruxelles.

Death Note, source d'inspiration incomprise

Avec ces morceaux humains était présentée une citation extraite d'un manga, Death Note, écrit sur une double page A4. On pouvait y lire « Watashi Wa Kira dess », signifiant Je suis Kira, une allusion directe au personnage de Death Note qui éradique les criminels dans ses aventures, en notant leur nom sur une liste, à condition de connaître le nom de la personne, ainsi que son visage... Et non loin de l'endroit où gisaient les morceaux, un grand idéogramme écrit avec du riz avait également été déniché, rapporte Le Soir Magazine.

« *Nous savons qu'ils sont fans de mangas* », vient d'expliquer le porte-parole du parquet, Jean-Marc Meilleur, alors que quatre personnes, âgées de 22 à 24 ans, ont vendredi dernier été arrêtées. Si trois d'entre elles ont avoué les faits, meurtre et un de non-assistance à personne en danger, la quatrième n'a toujours rien reconnu.

« *Ils ont expliqué que la victime, dont ils ignorent le nom, résidait avec eux. Mais une dispute a éclaté. Les auteurs lui ont demandé de quitter les lieux. Il n'a pas voulu. De nombreux coups ont été portés, c'est d'ailleurs la cause de la mort* », a révélé le porte-parole du parquet de Bruxelles. La relation avec Kira, le personnage du manga publié chez Kana (filiale de Dargaud) n'est pas si claire.

Mais manifestement, pour eux, si. En tout cas, le motif n'allait pas plus loin...

Étrangement, nous évoquions, en décembre 2009, l'inquiétude exprimée face au manga de Takeshi Obata et de Tsugumi Ohba, les inquiétudes d'établissements scolaires à l'égard de ce titre... ●
N.G



Propagande de la Corée du Sud contre le Nord en manhwa

Pour faire face à une vague d'impopularité et de scepticisme le gouvernement de la Corée du Sud a décidé de s'expliquer en manhwa (BD coréenne d'inspiration manga).

Tout est parti du naufrage du Cheonan, un bateau de patrouille sud-coréen qui aurait été coulé selon le gouvernement par la Corée du Nord et ce afin de semer le trouble dans la nation et de la diviser. Un discours qui passe mal auprès des jeunes qui ont l'impression qu'on veut les ramener il y a un peu plus de 20 ans en arrière sous un régime autoritaire et anti-communiste.

Le gouvernement compte donc sur un média très populaire, les manhwa, pour remonter sa côte de popularité et faire passer ses explications. Ainsi la BD a été distribuée mardi dans les écoles et les bibliothèques du pays entre autres.

Nos confrères de Bloomberg ont sélectionné quelques passages de ce manhwa assez parlant. Le héros, un journaliste, demande à sa fiancée : « *Pourquoi tu penses que la Corée du Nord l'a fait [l'attaque du Cheonan] ?* » Celle-ci répond : « *Pour diviser l'opinion publique dans notre pays en incitant la Gauche et la Droite au conflit* ».

Et un peu plus loin, la fiancée affirme : « Je ne comprends pas comment il peut en y avoir des gens qui disent que les preuves ont été fabriquées pour cadrer avec la Corée du Nord », et le journaliste de réagir « C'est le principe de la démocratie : pouvoir dire ce que l'on pense » ce à quoi la fiancée de répond « Mais il faut parler en s'appuyant sur les faits. Ce n'est pas bon de se montrer sceptique en se basant sur un raisonnement irrationnel ». ●
M.G



Crunchyroll développe une plateforme pour la lecture de manga en ligne

En Amérique la lutte contre les sites de scantrad a déjà porté ses fruits avec la fermeture de certains gros sites comme MangaHelpers et One Manga mais les fans s'impatientent et demandent la mise en place d'une offre légale.

Les sites de scantrad fermés envisagent déjà une reconversion dans une activité plus légale. Si One Manga n'a révélé rien de bien croustillant à ce sujet, MangaHelpers a lui annoncé tra-

vailler sur un nouveau site OpenManga. Celui-ci permettrait aux auteurs qui le décident de déposer leur travail afin qu'il soit traduit par des fans et distribué dans le monde. Une solution qui a l'avantage de rester légale et d'impliquer les fans mais il est peu probable qu'elle séduise les auteurs et encore moins les éditeurs.

De manière générale, il est assez complexe de traiter avec les Japonais en ce qui concerne les diffusions numériques que ce soit de manga ou d'animes. En 2008, un site de fansub (traduction d'animes par les fans) américain avait réussi cette reconversion vers la légalité, il s'agit de Crunchyroll.com. Actuellement, le site permet à ses visiteurs de regarder gratuitement et légalement les épisodes une semaine après qu'ils soient postés, ou de payer un abonnement pour les voir dès leur arrivée sur le site et en haute définition.

Une plateforme Crunchyroll pour les manga

C'est dire l'importance de Crunchyroll en Amérique, alors quand le site reçoit un capital de 750 000 $ (environ 585 000 €) de la part de Bitway, une société japonaise spécialisée dans l'édition sur téléphones portables, on dresse l'oreille. Et quand dans un communiqué, Crunchyroll annonce travailler pour « *créer une solution complète pour la transition des manga dans l'ère numérique* », on se demande clairement ce qui se trame. Verrait-on l'arrivée d'un Crunchyroll pour manga qui viendrait compléter l'offre (pauvre) du site à ce niveau ?

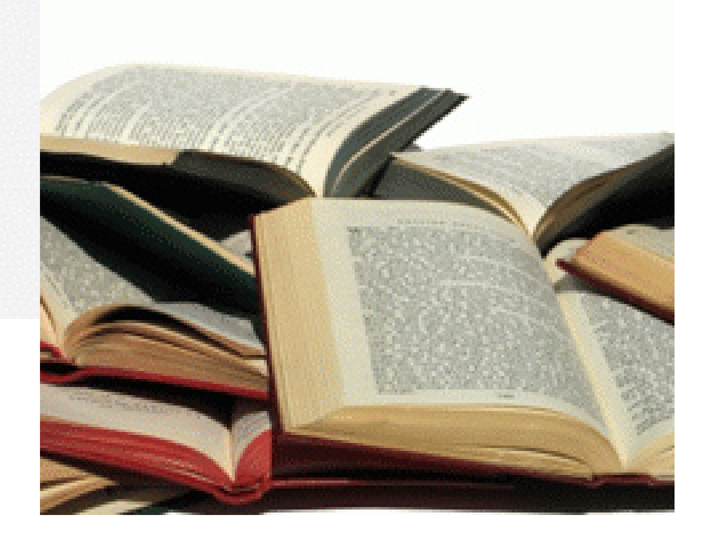
Deb Aoki en observatrice passionnée du monde des manga a rencontré le P.D.G. de Crunchyroll, Kun Gao, pour en savoir plus. Il a tout de suite tenu a clarifier les choses, il n'est pas en train de créer un Crunchyroll pour manga. Il n'est pas question d'éditer des manga mais de créer une plateforme qui permettra aux éditeurs de mettre leurs manga en ligne et de monétiser la chose.

Les éditeurs aux commandes

L'investissement stratégique de Bitway vise à aider à la création de cette plateforme. Concrètement, Kun Gao explique, qu'elle permettra aux éditeurs de rendre leurs titres propres à la lecture numérique via un lecteur de manga en ligne créé par Crunchyroll. Quant aux solutions financières, cela sera au choix de chaque éditeur : revenus publicitaires, paiement par chapitre, par livre, par abonnement. Toutes ces options seront intégrées à la plateforme pour que les éditeurs et distributeurs locaux puissent rapidement et facilement mettre leurs titres en ligne.

Kun Gao affirme : « *Nous voulons, en fait, que les distributeurs existants se disent : 'Oh, je veux commencer à distribuer des manga numériques sur mon site internet, probablement mon propre contenu ou d'autres contenus, et tout ce que j'ai à faire est de me raccrocher à la plateforme (développée par Crunchyroll) et commencer à faire de l'argent immédiatement'* ».

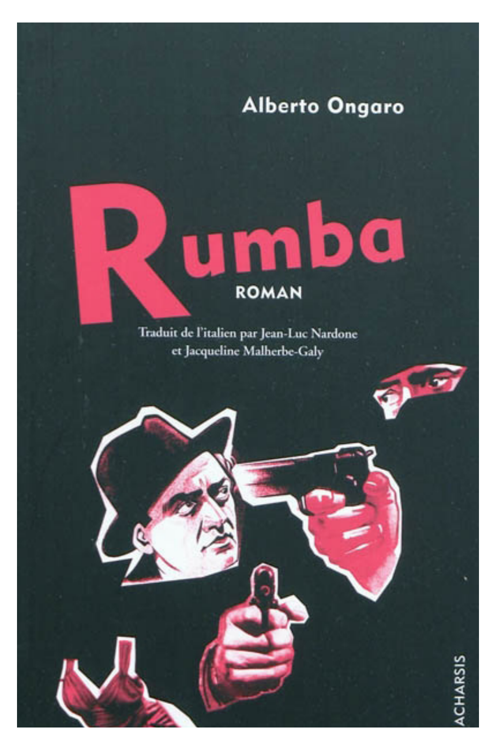
Ainsi, les éditeurs ou distributeurs, resteraient maîtres du coût de leurs titres et profiteraient d'une solution rapide, simple et complète pour la mise en ligne. L'idée est intéressante et pourrait décider certains éditeurs à sauter le pas du numérique. Reste à savoir comment elle va être accueillie. •



Rumba, d'Alberto Ongar

John B. Huston est un écrivain brésilien dont le principal personnage DE SON HISTOIRE se nomme Santiago et est détective privé. Cela tombe bien, car il va devoir faire au moins aussi bien que son héros.

En effet, alors qu'il rejoint un carré d'amis avec lesquels il joue régulièrement au poker dans cette auberge tenue par la magnifique Christina (avec laquelle il ne partage pas la passion du jeu, mais de bien autre chose) à quelques encablures de Porto Alegre (Brésil), un appel téléphonique en provenance de l'Uruguay, en même temps qu'une enveloppe remplie de dollars, lui tombent dessus.



Prix : 21 €
ISBN : 9782914777612
Pages : 317 pages
Editeur : Anacharsis

Par delà les années qui ont passé et qui ont fait de lui cet écrivain qui a totalement tiré un trait sur ses père et mère (qui l'ont abandonné comme le lui a confirmé Sœur Maria Antonia, l'une des Sœurs de la pension où il a atterri tout enfant), voilà le passé qui resurgit dans cet appel lorsqu'il perçoit, au bout du fil, la voix de Valentin, cet ami avec lequel il a partagé des années de pensionnat avant que l'oncle de ce dernier ne vienne récupérer le fils de sa prétendue sœur (laquelle est, en revanche, bien morte, avec son mari, lors d'un casse dans une rue de Rio faisant de Valentin un vrai orphelin, lui).

L'appel est suffisamment pressant pour que Huston plaque tout et, utilisant les dollars reçus, s'envole au plus vite vers le petit port de La Paloma sur les côtes uruguayennes.

Arrivé à destination, il retrouve un Valentin totalement envoûté par l'image d'une femme seulement entraperçue il y a des années pourtant, dans un bar où il travaillait. Elle-même, semble-t-il, a été suffisamment impressionnée par ces quelques secondes d'échanges yeux dans les yeux pour que, à l'issue de l'altercation entre Valentin et le beau gosse trop ivre qui accompagnait la belle, cette dernière lui lance, sur le pas de la porte, un « *J'espère te revoir* » plein de promesses.

Mais Valentin ne la reverra pas ! Sa vie (très) désordonnée l'ayant envoyé pour quelques années en prison, c'est là qu'il apprendra l'assassinat de celle qu'il sait s'appeler Cayetana Falcon Laferrere :une pure descendante de l'aristocratie qui fréquentait la cour mexicaine de l'empereur Maximilien.

Aujourd'hui exilé en Uruguay par le Brésil à l'issue d'une remise de peine, Valentin demande l'aide de Huston pour retourner à Rio et partir à la recherche de l'assassin de celle que son rêve amoureux a idolâtrée pour toujours. Alberto ONGARO revient avec un ouvrage à nouveau édité par Anacharsis, dans la foulée des précédents (La Partita, Le Secret de Caspar Jacobi,...) mais dans un tout autre style, plus policier-polar que roman-fiction.

Et là, il fait preuve d'une superbe maîtrise du genre, du sujet et de l'intrigue, en réussissant un ouvrage passionnant, toujours aussi dynamique et enlevé, superbement écrit (et traduit) dans lequel la Rumba magique, La Rumba Dulce y Bonita, va rythmer tous les chapitres du roman et y faire office de fil rouge : la couleur du sang de tous ceux qui, les uns après les autres, vont approcher la flamme d'une énigme dont il faut reconnaître que tout a été fait pour que les desseins des uns et des autres restent obscurs jusqu'à un terme où le dramatique le dispute à quelques espérances.

Entre un privé à la détente facile et au caractère sourcilleux, des filles plus belles les unes que les autres, un avocat dont on peine à croire, jusqu'au bout, à l'honnêteté, un magnat hideux et obsédé qui s'entoure des plus belles femmes que Rio peut compter mais aussi de partenaires beaucoup plus sombres, une descendante de l'aristocratie mexicaine dont il devient rapidement difficile de comprendre l'obscur voile tendu au-dessus de sa mort violente, tous les personnages qui gravitent autour d'un écrivain devenu, par la force des choses, détective comme le héros de ses romans, font partie de la grande galerie des personnages de romans policiers.

Mais avec son talent de conteur exceptionnel, Alberto ONGARO a su renouveler le genre et le style pour nous offrir des pages palpitantes où le Brésil danse une Rumba d'enfer, où émerge, aux côtés du sordide des quartiers chauds et difficiles d'une mégalopole ingérable, quelques petits bouquets d'un humanisme tout aussi naturel.

Alberto ONGARO a quitté le Venise de ses précédents ouvrages pour plonger dans une terre brésilienne dont il paraît avoir senti battre le pouls. Aucune mièvrerie cependant. Ce roman est celui d'une indéfectible amitié entre deux enfants séparés par la vie et les chemins qui se sont offerts à eux, qui ne faillira pas à l'épreuve ni des années ni des difficultés.

On doit avouer un plaisir particulier à lire ONGARO. Là, il s'est surpassé. Notre meilleur conseille : lisez-le. •
Mimiche

Le combat des trente, de Serge Filippini

Paris, Ville Lumière, cité des Idées et des beaux esprits... Oubliez cette époque, ce Paris-là n'existe plus, il est mort, enterré profondément sous les couches de végétations sauvages qui l'ont recouvert.
Désormais, le Jardin du Luxembourg a renoué avec ses racines végétales et déborde tous azimuts. Ici, tout n'est que calme, luxe et volupté... Non, ici, tout n'est que barbarie, rapines, viols, meurtres et sociétés à peine tribales.

La société que nous connaissons n'aura pas mis un siècle à se mutiler. Elle portait déjà en elle les germes de sa propre destruction. Ces derniers n'auront donc connu qu'une croissance accélérée. Une forme de darwinisme, par définition imprévisible, où l'homme a été ramené à l'état le plus proche de la bête. Heureusement, il reste le langage. Et encore...

Dans ce qui n'est plus qu'une jungle, les monuments d'avant -mais qui se souvient encore qu'il existât un avant ?- ne sont plus que ruines. On pille le Louvre pour dérober des bijoux qui permettront peut-être de voir sa vie épargnée. Désormais, les enfants abandonnés par des parents ayant oublié leur rôle, vivent en meutes et agressent toute personne passant à leur portée.
La société a reculé jusqu'à une forme patriarcale hirsute, entre le clan préhistorique et la vie médiévale. Maladies, famines, guerres incessantes.

Au milieu de ce marasme, le Vicaire, homme touché par la grâce, dont le manteau guérit des maladies, raconte-t-on. Et Angst et Rob, tous deux du clan Montsouris. Qui luttent l'un contre l'autre pour le pouvoir. Celui qui fera une société à leur image. Un combat approche. À trente contre trente...

Jolie claque que l'on prend, avec cette utopie post-apocalyptique, où Serge Filippini s'évertue à ramener l'homme au rang de bête, dans un univers où plus grand-chose ne compte d'autre que la survie.
L'atmosphère est lourde, chargée d'un air puant la lèpre, au point qu'une miche de pain, baptisée promesse, devienne un symbole d'espoir incroyable. Symbole de la civilisation passée, l'art de faire du pain et le don de la nourriture ramènent une once d'humanité dans un monde en complète perdition.

Pas alarmiste, mais pas très rassurant non plus sur notre devenir, le retour au stade de chasseur (et encore !) cueilleur, n'a vraiment rien de réjouissant. Et la haine de l'autre qui transparaît à chaque page reflète combien il nous serait facile de verser de nouveau dans la barbarie sans le vernis social si fragile à maintenir... Le tout puisant ses racines dans un fait historique tiré de la Guerre de 100 ans, et nous voici plongé dans un bon roman d'anticipation, fluide et bien écrit.

Cette visite touristique, à l'abri derrière les pages, d'un Paris vidé de toute âme, et peuplé de gueux ou d'assassins (deux titres, loin d'être incompatibles), est un classique du genre. Les amateurs s'y retrouveront sans peine et même les réticents à la science-fiction y trouveront une fable sur le partage et l'humain qui mérite le détour...
N.G

Prix : 19,95 €_
ISBN : 9782809803778
Pages : 281 pages



Point Omega, de Don DeLillo

Face à un horizon où le soleil se couche, le sage verra l'expression d'un monde qui le dépasse, le poète des couleurs et l'homme simple haussera les épaules. Car le monde ne tourne pas autour de l'expression de soi, simplement cette position est plus confortable. Penser et croire que l'on pense, voilà de quoi occuper l'homme. Le laisser se débattre et s'empêtrer, dans des activités, se préoccuper d'idées, se tracasser. Se sentir vivant, voilà le fin mot. Éprouver la vie, dans ses moindres secondes.

Éprouver le temps, pour tenter de le saisir ? Non point : la vie se traverse. On peut choisir de s'en exclure, ou de s'y confronter. Mais pour la saisir pleinement, il faut la ralentir, jusqu'au point où on lui colle à la peau, on y adhère. Elle ne nous échappe plus, puisque désormais on la maîtrise. Presque.

De même qu'en diffusant Psychose, on sort du film pour créer un film nouveau. Cette projection effectuée sur 24 heures étale le film, distord sa temporalité, de sorte que le spectateur y voit une réalité nouvelle. On passe d'un défilé d'images calqué sur la réalité, pour s'en extraire, presque indéfiniment.

Dans ces conditions, pourquoi parler ? Pour dire quoi ? Jim Finley aimerait pourtant que l'universitaire Richard Elster se confie, devant sa caméra. Un film inédit, insolite, où serait racontée une histoire sans montage, pour exprimer le réel au plus proche.Projet insensé, pour témoigner de ce que l'universitaire a pu faire durant son travail pour le Pentagone.

Mais l'homme reste silencieux, autant que les acteurs du film d'Hitchcock. Sa vie se déroule sans heurts, perdu dans un désert lointain, reculé. La civilisation, c'est le début du crime. Loin des hommes, on peut se découvrir, dans le silence, dans l'économie de mots vains. Et comprendre ce que l'empressement de chaque journée nous prive de découvrir : donner un sens n'a pas de sens, c'est la quête qui apporte le sens véritable.

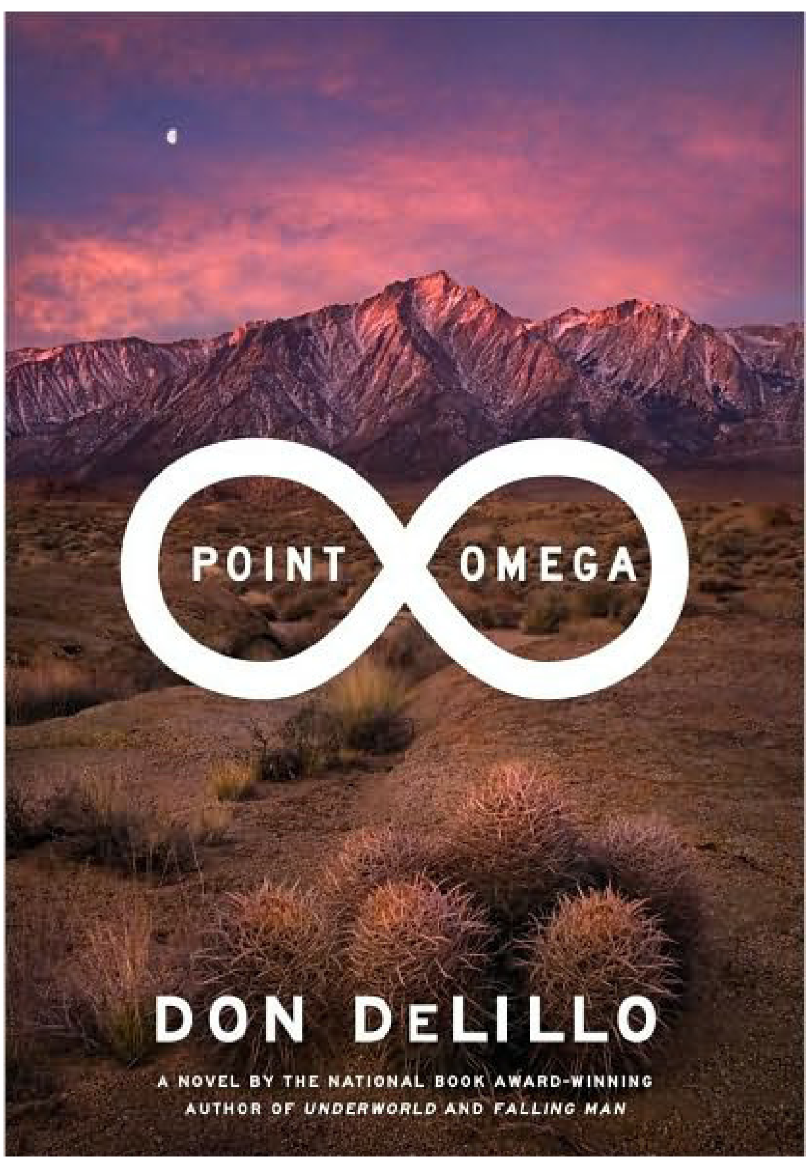
DeLillo nous bascule dans un roman beckettien, sans en exprimer le désespoir. Ni le tragique. Ni l'absurde. Il donne à lire, mais laisse libre du choix : on peut investir le monde ou s'en préserver. Abonder dans son sens pour le tenir entre ses mains, ou s'en expatrier. Rechercher l'ostracisme volontaire, une retraite...

Le monde n'est pas désespoir, il est recherche. Chacun voit midi à sa porte. Ouvrir des portes à une perception nouvelle, pour valider ou invalider l'ancienne. Dans la recherche d'un roman sur le silence, on plonge ici dans une brève fresque – paradoxe s'il en est – sur l'être. Comment habiter le monde ? qu'en retenir ? que sommes-nous face à lui ?

« *Parfois le vent vient avant la pluie et fait envoler les oiseaux devant la fenêtre, des oiseaux fantomatiques qui parcourent la nuit, plus étranges que des rêves.* »

Le roman est pourtant moins grave qu'il n'y paraît. Malgré les disparitions, malgré les silences, malgré tout ce qui semble nous enterrer, se dessine le meilleur, l'essentiel. Qu'importe comment vivre, pourvu que l'on vive.

Prix : 14,50 €
ISBN : 9782742792306
Pages : 138 pages
Editeur : Actes Sud



Libre, seul et assoupi, de Romain Monnery

« Machin » est un fils comme peu de parents en rêvent. Bien qu'ayant terminé ses études supérieures avec succès, les raisons ne manquent pas de se demander si celles-là ne se sont pas débrouillées toutes seules pour l'amener au bout pendant que, lui, se vautrait dans une paresse vide de sens et d'activité. Un désœuvrement total complètement assumé, une solitude forcenée à regarder la vie vivre autour de lui.

De là à le jeter hors du cocon familial pour incompatibilité de conception de la vie, il y a peut-être un tas de parents de « Tanguy » en puissance qui s'y seraient refusés. Pas les parents de « Machin » !

Qui se voit donc contraint de trouver un toit sous lequel traîner son désir de ne rien faire et, notamment, celui de s'abstenir avec entêtement et persévérance, de chercher du travail, préférant déployer toute son énergie à trouver les justificatifs qui lui permettront de bénéficier d'aides sociales et de disposer alors d'un temps supplémentaire pour regarder les autres s'agiter (vainement ?) et surtout éviter d'en faire autant.

Voilà le point de départ ainsi qu'une longue partie du développement de ce roman dans lequel Romain Monnery s'acharne à faire « comater » au fond d'un fauteuil, son héros dans des certitudes selon lesquelles rien ne sert de courir, il n'est surtout pas non plus nécessaire de partir à temps.

Et c'est vrai qu'au fil des pages, on a quand même un peu tendance à comprendre ses parents qui ne supportent plus ce boulet dont les plus grands succès se résument à des heures de sommeil ou des journées à faire rien. Strictement rien !

On imagine le désarroi, l'incompréhension, le dialogue impossible, l'immensité du gouffre qui séparent alors ces adultes pétris dans le modèle, un peu aliénant certes, mais tellement prégnant, du « métro, boulot, dodo », de cet ancien adolescent dont toute l'énergie est exclusivement tournée vers le « dodo ».

C'est choquant ! C'est perturbant ! Comment intégrer cette apathie foncière ? Comment en admettre seulement la potentialité sans, immédiatement, jeter un coup d'œil autour de soi en se demandant si cet extrême romanesque représente un imaginaire d'écrivain évidemment excessif ou l'observation tranquille de son entourage contemporain ? Comment ne pas se sentir concerné par ce jeune adulte qui refuse la vie avec acharnement ? Est-il possible que notre société puisse en arriver à générer un tel besoin de rejet absolu, total, délibéré, quasi justifié comme une philosophie de la vie ?

Ce questionnement devient rapidement, longtemps et durablement troublant au fil des pages. Et ce d'autant plus que les autres habitants de la colocation dans laquelle « Machin » s'est incrusté, ne sont finalement pas beaucoup plus reluisants, ni enthousiasmants.

Le récit est noir et sa conclusion (que l'on se gardera bien évidemment de seulement vous laisser entr'apercevoir ici) n'est pas très colorée ! Au motif de voir revenir vos réactions m'assurant que les jeunes d'aujourd'hui ne voient pas ainsi, pour leur immense majorité, le monde que nous (leurs aînés) leur avons concocté, l'ouvrage vaut largement la peine.

Car si ce n'est pas le cas, il serait temps que les pantins qui nous gouvernent prennent la mesure de tout l'impact que le bling-bling, les petits arrangements entre amis, les passe-droits et autres billevesées ont pu déclencher en cascade au fil de leur accumulation à la une des journaux. Un roman pareil emmène à se demander si cette terre que nous empruntons à nos enfants, nous ne sommes pas en train de la planter de ronces. •

Mimiche

Prix : 18 €
ISBN : 9782846262514
Pages : 289 pages
Editeur : Le Diable Vauvert


IZIBOOK
www.izibook.com

Le front russe, de Jean-Claude Lalumière

Il était une fois un Rastignac qui rêvait de voyager de par le vaste monde. Et qui s'embarqua dans des études qui le mèneraient très vite sous des latitudes vastes et exotiques. Il était une fois un Rastignac, mais avec moins d'ambition que chez Balzac, qui rêvait dans des revues que lui donnait son oncle, de ces pays étrangers, si séduisants. Il était une fois un Rastignac pour qui ailleurs, c'était forcément mieux. A défaut, différent...

Mais une fois parvenu à ses fins, notre petit Bordelais, fraîchement débarqué à la Capitale, a vite fait de déchanter. Victime d'une mère un peu trop protectrice, le voilà affublé d'un énorme attaché-case, dans le hall d'accueil du ministère des Affaires étrangères.Dans un monde totalement étranger, pour le coup, mais manquant cruellement d'exotisme. C'est fou comme le moindre détail de sa vie peut nous revenir et nous exploser au visage...

Parce qu'au moment de passer dans les rangs, un de ces petits chefs dont le bonheur est d'exercer l'autorité précaire dont ils se sentent investis va chuter malencontreusement sur l'attaché-case. Et déterminer l'avenir auquel notre pauvre héros va se retrouver confronté , muté dans le placard du cabanon du ministère : le front russe. Lieu où sont relégués les uns et les autres, que l'on souhaitait méticuleusement reléguer le plus loin possible.

Fin du voyage, au-delà de cette limite, votre billet n'est plus valable... Et dans le meilleur des cas, votre plus belle expérience professionnelle se limitera à l'intrusion inopinée de la truffe d'un chien, bien humide, parce qu'il n'est pas malade, à proximité de votre anus. À hurler de rire ? Presque. Touchante attention canine si elle n'était pas aussi déprimante.

Entre satire doucement grinçante d'institutions et récit d'une existence sans grand relief, Le front russe est une aventure palpitante dans le grand vide d'un homme qui voit ses espoirs lui échapper, avec option gros bras d'honneur. Relation amoureuse pathétique, activité professionnelle proche du néant, sinon plongeant dans l'inanité la plus complète, ambitions réduites à rien, perspectives limitées à pas grand-chose... y'a d'la joie !

C'est avec humour et beaucoup de dérision que Jean-Claude Lalumière brosse un tableau fatigué du travail en ministère, dans un véritable cul-de-sac sans espoir. Son personnage se débat autant qu'il le peut, pour ne pas aller bien loin, et surtout, retomber très bas. Et pourtant, on en ressort léger et souriant : heureusement, ce n'est qu'un roman...

Ce n'est qu'un roman, hein ?

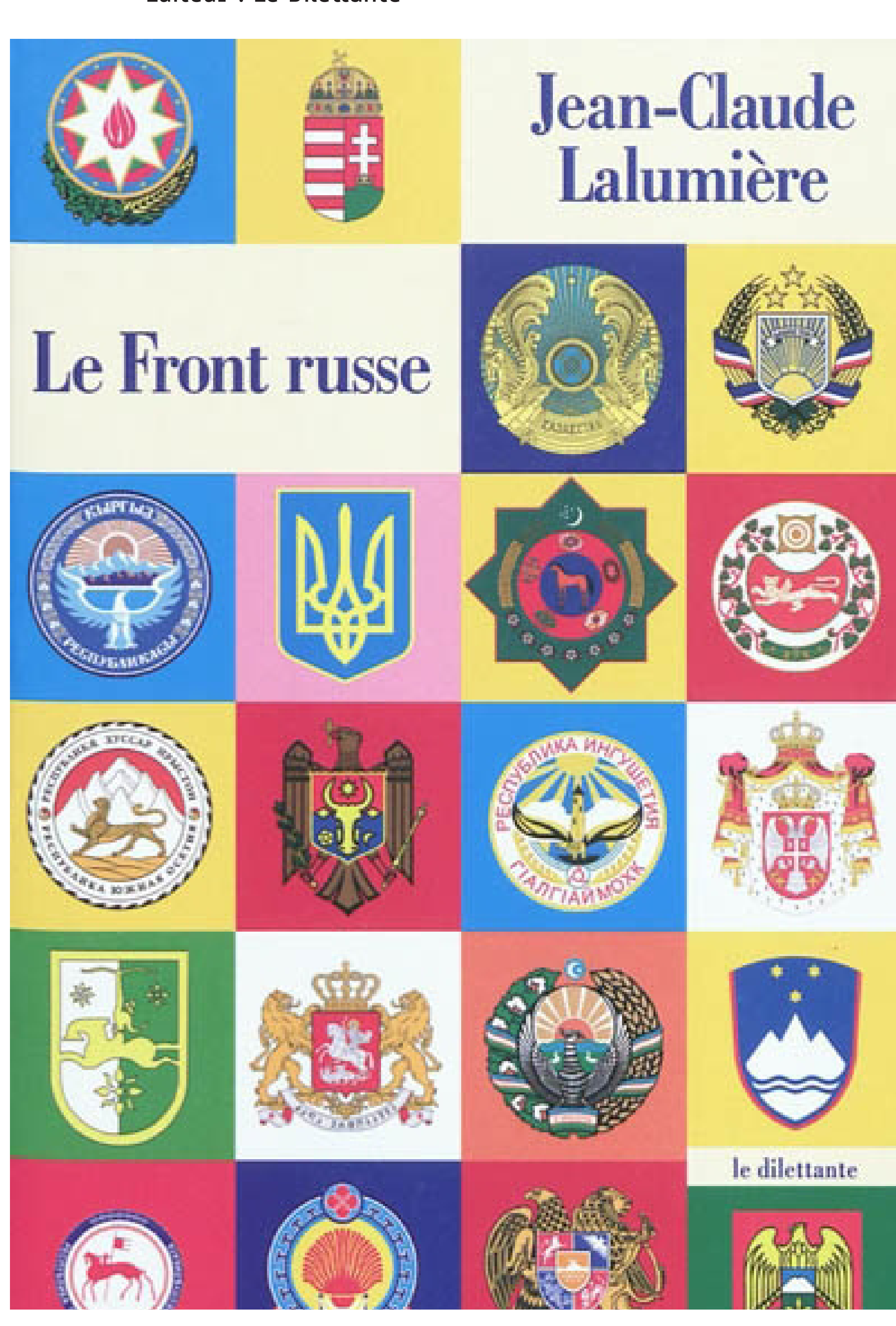
N.G

Prix : 17 €

ISBN : 9782842631925

Pages : 256 pages

Editeur : Le Dilettante





EDITÉ PAR ACTUALITTÉ SARL au Capital de 700,00 Euros. APE 5814Z
SIRET Â50754286800017 TVA intracom FR22507542868